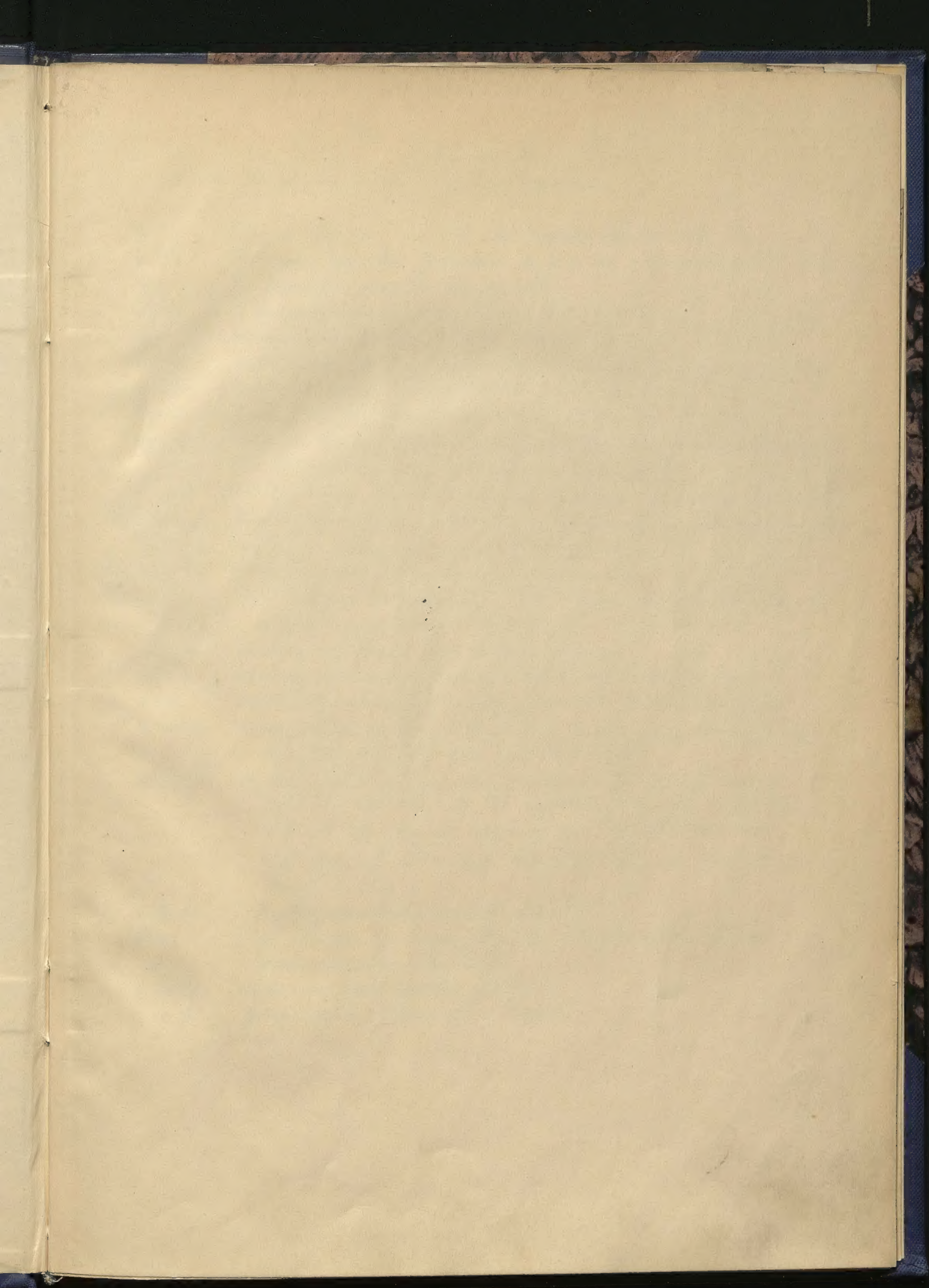


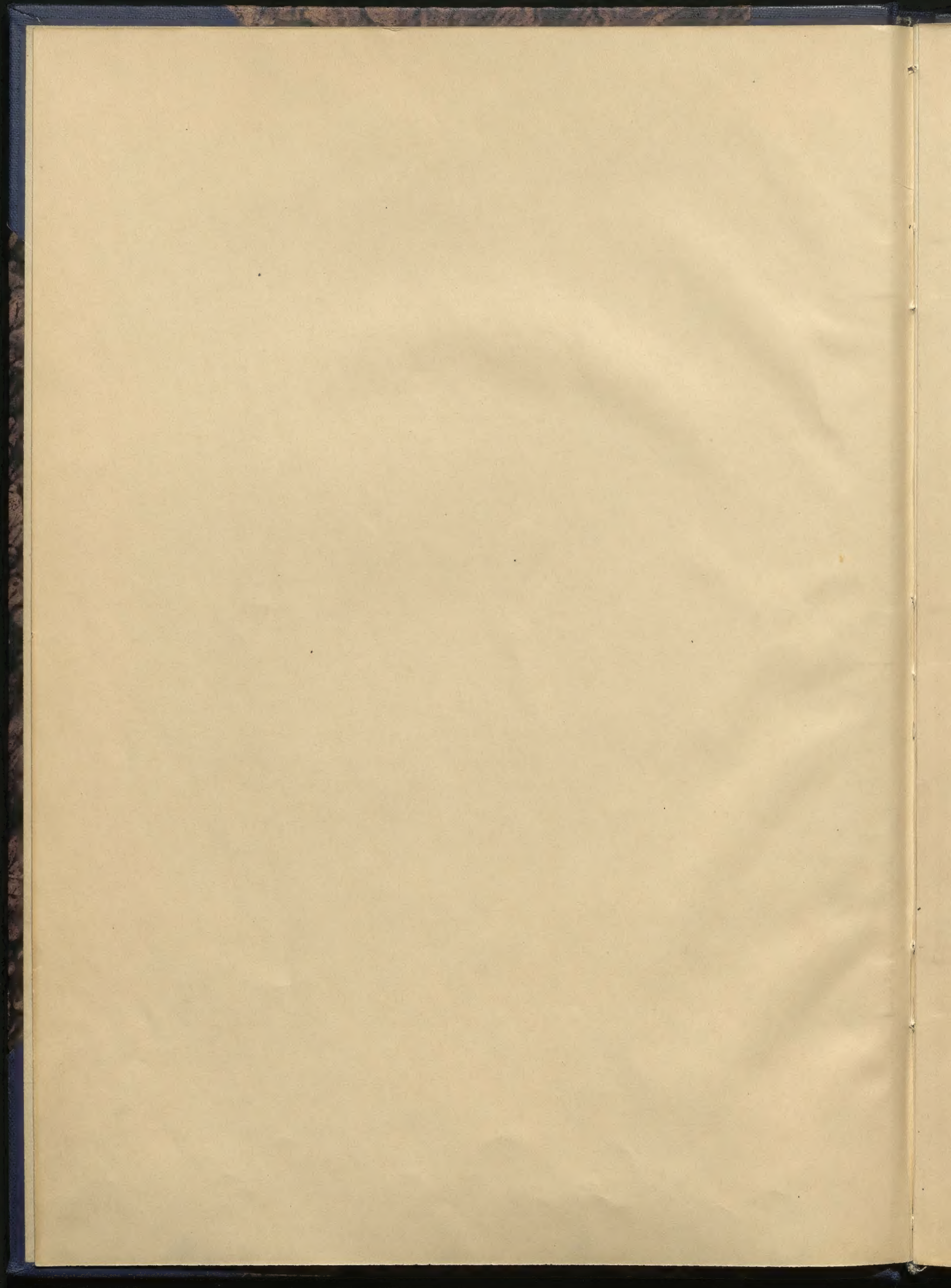


Opinions w r. 1938.









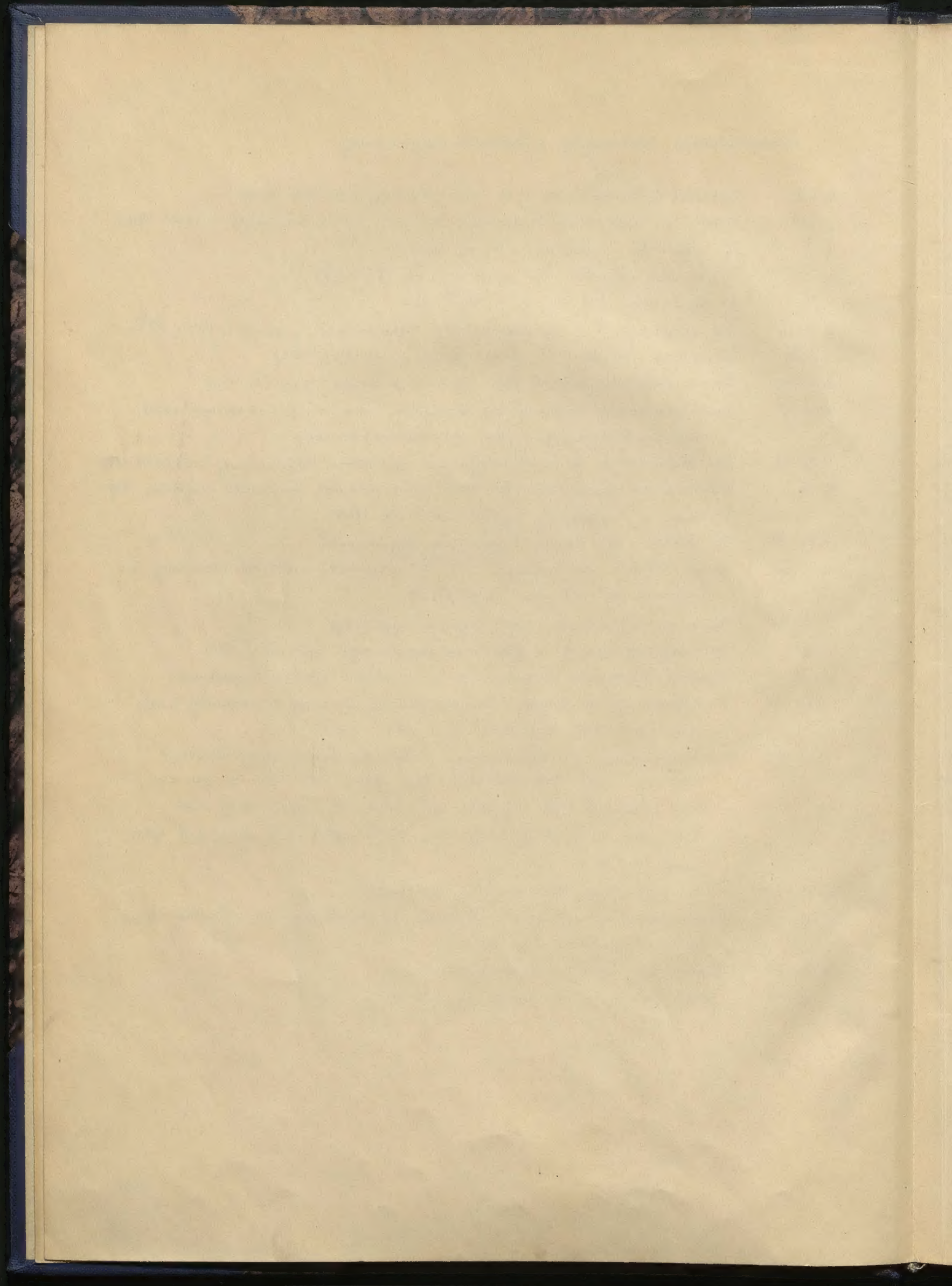


Rkp.

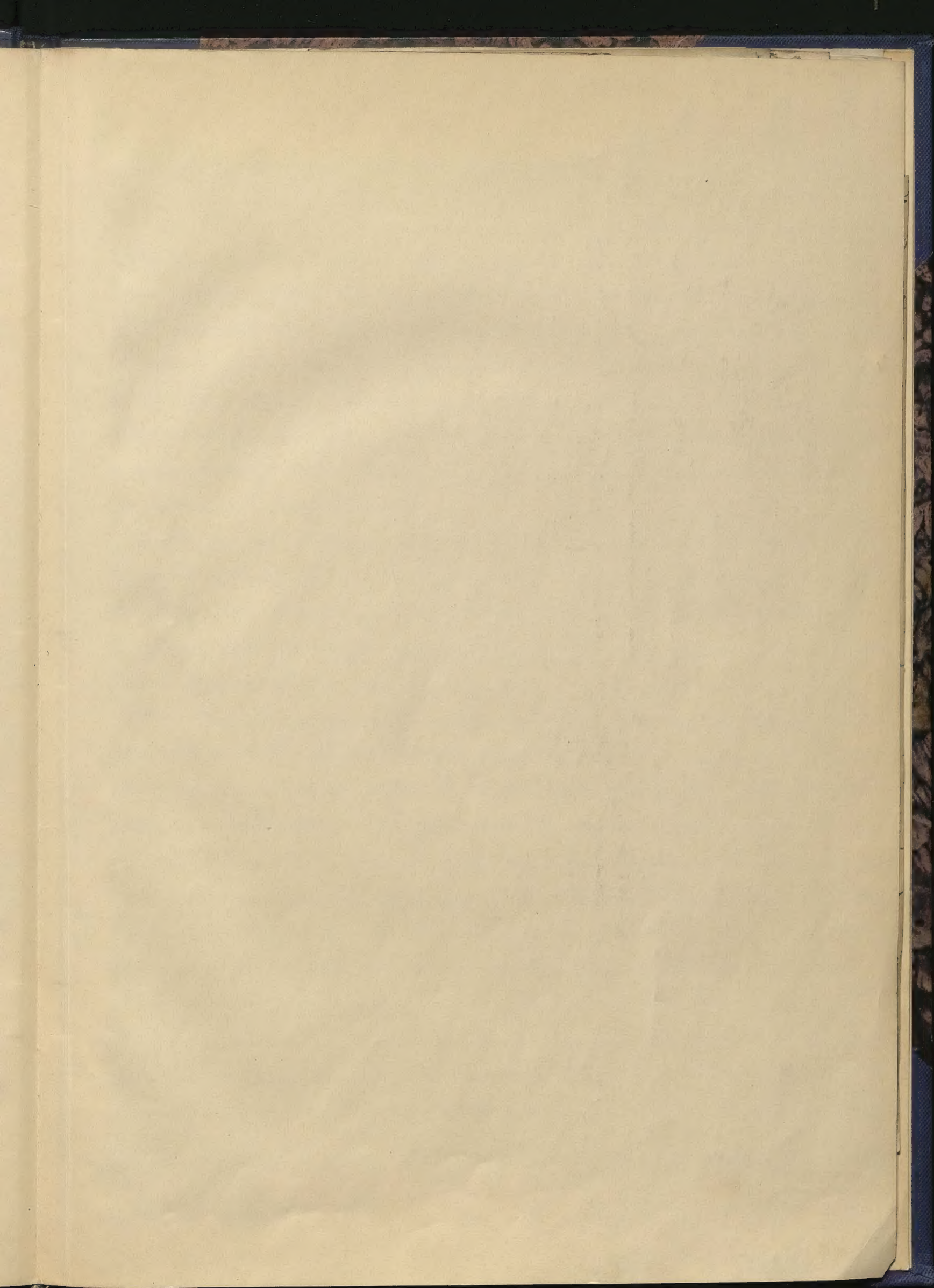
Korespondencja Klementyny z Tańskich Hoffmanowej.

- K.1-2 Katherine Ashburner do K.H., list z Kalkuty z dn. 8.XI.1844.
- K.3-4 Seweryna z Pietruskich Badeniowa do K.H., list z Biszchowie z 28 VII 1843
- K.5 Jan Bąkowski, wiersz do K.H., bez daty
- K.6-9 Z Lipińskich Lewocka, list do K.H. z dn. 23.V. 1832
- K.10 M. Mostowska, list do K.H., 23.V. 1832.
- K.11-12 List podpisany „H.S.” do Klementyny Hoffmanowej z dn. 20.I. 1844 *Helen*
- K.13-14 Zamojska, list do K.H. z Wrocławia z dn. 14.X. 1831. *Z*
- K.15-16 Emilia Ziemięcka, Kopia listu do K.H. z Paryża, z dn. 2.X. 1845
- K.16-19 Kopia listu Karola Hoffmana do Aleksandry *Tarczewskiej* z opisem ostat-  
nich chwil Klementyny [bez zakończenia] bez daty]
- K.20-21 List Błotnickiego do Karola Hoffmana po śmierci Hoffmanowej z dn. 22 VII 1845
- K.22 Pokwitowanie proboszcza z Pissy za sumę opłaconą na koszt pogrzebu Hoff-  
manowej - wydane jej mężowi dn. 23.VII. 1845
- K.23-34 Dr. Staniski, opis choroby Klementyny Hoffmanowej *V Kujetan*
- K.35-36 Karol Hoffman do Andrzeja *Radwana* list w sprawie spuścizny literackiej po  
Hoffmanowej, z Drezna, 1.VIII. 1857 (?)
- K.37-38 Nekrolog Hoffmanowej pisma Bogdana Zaleskiego
- K.39 Nekrolog Hoffmanowej z Dziennika Narodowego z dn. 27.IX. 1845
- K.40 Notatka z Dziennika Warszawskiego z 1.X. 1845 o śmierci Hoffmanowej
- K.41-44 Kl. Hoffmanowa do Heleny z Tarczewskich Radwanowej (siostrzenicy), listy  
z dn. 3.V. 1841, 4.X. 1842, 22.I. 1845 i b.d.
- K.45-71 Kl. Hoffmanowa do Aleksandry z Tańskich Tarczewskiej (siostry)  
listy z dn. 4.XI. 1831, 14.II. 1832, 28.V. 1834, 26.VII. 1834, 14.VIII. 1835,  
8.IX. 1835, 6.XII. 1836, 4.X. 1839, 26.II. 1841, 28.I. 1842, 18.VI. 1842,  
2.IX. 1842, 2.II. 1843, 26.IX. 1843, 15.XII. 1843, 3.V. 1844, 2.II. 1845  
oraz 7 szt. b. d.
- K.72-74 3 listy Hoffmanowej bez nazwisk adresatek
- K.75 Pismo dodatkowe do Gazety Porannej; H. Skimborowicza „Rozbiór księ-  
żki o nabożeństwie dla Polek”
- K.76-77 Minasowicz, Toast do Niemcewicza
- K.78-79 Józef Zaleski „Odpowiedź na Pytania”

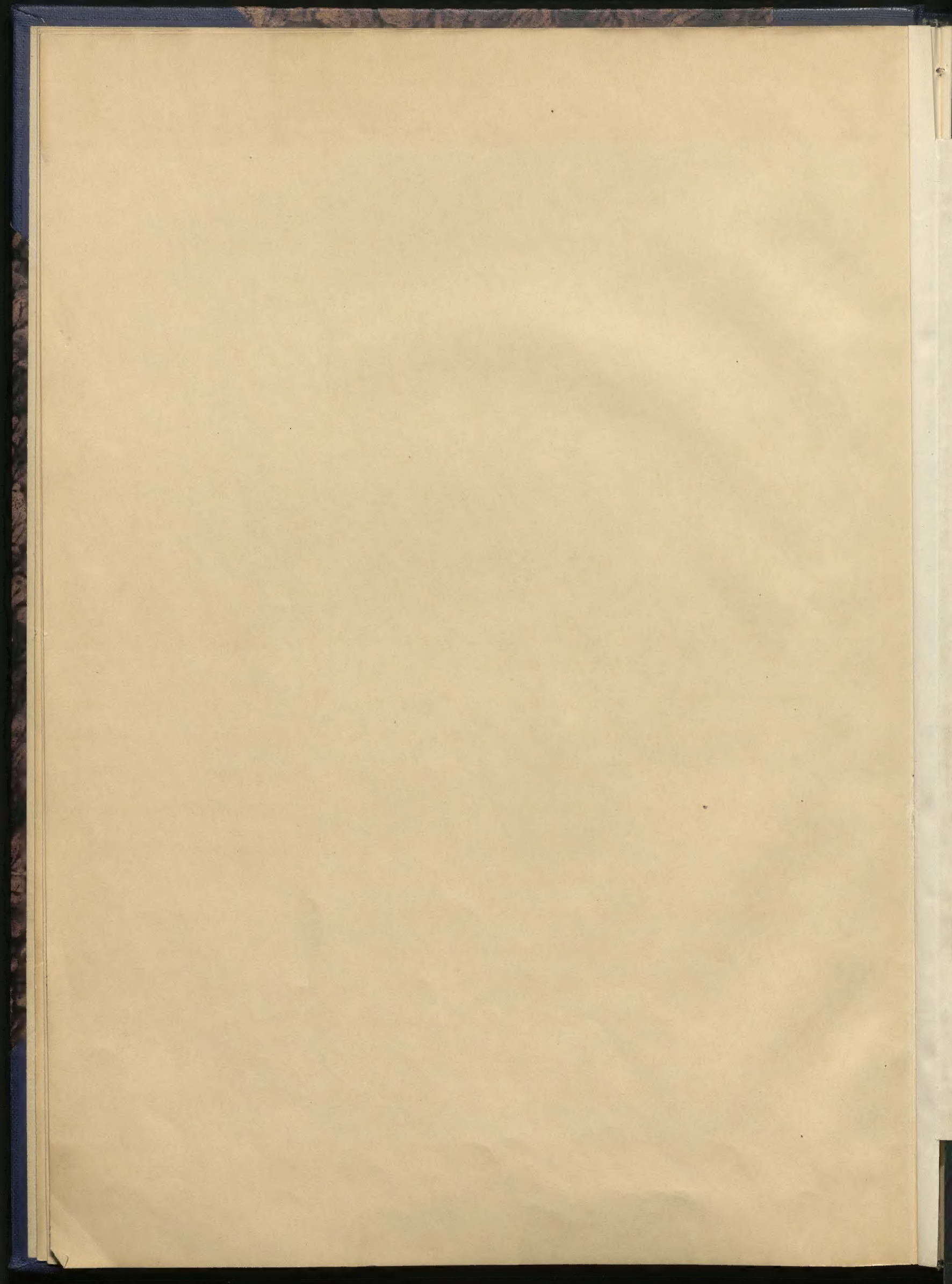














Calcutta 8<sup>th</sup> November 1844.

(L'Anniversaire de mon Mariage)

Il y aura bientôt neuf mois depuis que j'ai reçu votre dernière et très aimable lettre Chère Madame Hoffman, mais, ce n'est pas à la 'paresse Orientale' qu'il faut attribuer ce délai dans ma réponse; je suis d'une industrie incroyable pour ce pays. - Depuis le retour de mon Mari, et l'arrivée de nos deux frères dans le mois de Janvier passé, nous n'avons jamais été sans d'autres hôtes. - Notre Maison a été remplie à faire peur à une Babko moins rangée que moi, - et mes charges domestiques en conséquence sont redoublées. -

Je crois que de nature je suis hospitalière, mais la cordialité de mon accueil est beaucoup augmentée, parceque, quand il y a beaucoup de monde chez nous, mon Chevalier est chassé d'en bas, et vient très humblement partager mon royaume, au premier - je lui cède un joli Coin et me réjouis beaucoup de son voisinage. -

Mais vous diriez, "pourquoi vous êtes vous promue une si vilaine Correspondante?" - Chère Madame, j'avais honte de vous écrire. - Si vous saviez comme il m'est difficile de me rappeler la moindre petite phrase en Français - en apprenant le Bengali j'ai oublié le Français. Je suis déterminée à l'étudier de nouveau grammaticalement. Mon Mari m'avait apporté les livres - j'étais toute prête à commencer, quand mon beau Frère s'est décidé à retourner en Amérique - et il fallait de grands préparatifs pour un voyage de quatre mois et demi - j'ordonnais - j'arrangeais tout - j'avais la Maison remplie de Dirgies (tailleurs) et mes Chambres remplies de linge - de chemises - de draps - d'essui-mains - de pantalons &c &c. - Enfin mon frère partit, et je voudrais commencer mes études. - De nouveaux difficultés.



tous mes domestiques se sont rebellés. - Il n'y avait pas aucune méchante  
histoire qu'ils n'ont pas conté de moi - j'étais désolée - j'ai été bien  
tentée de revenir à la maison - de m'échapper de tous ces vilains hommes -  
de me reposer pour quelques mois au moins au milieu de mes amis. -  
Je n'aurais jamais imaginé de pareils sottises. - Mon mari m'appelle  
encore quelques fois "Missy" figurez vous que parmi les domestiques  
c'était une preuve que je n'étais pas mariée! et en effet toute  
l'insolence que j'ai parolomai comme ignorance a été fait espérer! -  
On disait que j'avais tant peur d'être chassé de chez Monsieur  
qu'on pouvait faire tout sans que je murmurais! - On savait que  
je parlais rarement de mes chagrins à Mon mari mais on ne s'imaginait  
pas que c'était seulement pour lui épargner tous les désagréments de  
votre vie Inconnue. - Vraiment on m'a trop tourmenté - apparemment  
Mon mari connaît tous mes misères domestiques - et il punit très  
severement la moindre insolence envers moi. - J'ai une grande  
femme de chambre Anglaise qui voit que tous mes ordres sont obéis. -  
Enfin la paix regne dans la maison - et c'est heureux - car je n'ai  
plus de force - je suis devenue maigre et défait à faire pitié - la  
moindre impertinence m'offrait maintenant - il y a quelques jours  
seulement que je suis rétablie d'une attaque de fièvre qui m'a  
laissé très faible. - C'était causé par l'inquiétude. - Je vous dis  
toute cette malheureuse histoire chère Madame pour vous montrer  
combien je me réjouis de tous le luxe d'une vie orientale. - Quel  
bonheur d'être entouré de vingt-huit domestiques! turbulents -  
insolents - sales - sans probité - sans pudeur! -  
En vérité j'ai été trop péniblement occupée pour vous écrire. - Apparemment  
je vais m'indulger beaucoup - je vous absolument prends de



l'em-bon-point; et tous les matins apres une promenade de grand matin  
tête-à-tête avec mon mari j'avale une grande tasse de Chocolat de  
Santé. qui j'espere aura l'effet tant souhaité. - Il fait un temps  
delicieux, et ces promenades au lever du Soleil sont tres agreables.  
Mon mari revient de l'Office si fatigué je n'aime pas lui  
tourmenter à causer le soir - mais le matin je bavarde assez -  
Mes chagrins domestiques ne m'ont pas encore beaucoup attristée - et  
à côté de mon mari je les oublie tous. -

Vous savez que mon frère James est avec nous; il est un tres bon  
garçon, et devient aussi industrieux - aussi diligent à son travail  
que nous pouvons desirer. - J'en suis vraiment fière. - Il est  
tres aimable comme un compagnon - tres tendre quand je suis  
malade - et je le regarde avec un interet encore plus vif, parcequ'il  
nous est confié à l'age ou le Caractere depend tant de ceux qui  
l'entourent. - Heureusement nos autres hôtes sont des amis et nous  
ne sommes qu'une tres heureuse famille. -

Il y a aujourd'hui deux ans que je suis une bien heureuse femme.  
Chaque jour ajoute à mon bonheur et j'ose croire à celui de mon  
bon Epoux. - Il est content de son bien age - content de sa femme,  
(Voilà de la beauté!) content de tous; excepté les Puddings de notre  
Cuisinier - il me prie quelques fois de lui faire un pudding -  
Aujourd'hui je vais faire une belle frangipane - puis je lui ai  
fait une grande Mousse de Shummary, (espèce de Blancmange)  
puis je m'habillerai et j'irai chercher mes trois messieurs. puis  
nous irons tout doucement nous enivrer sur la 'Course'. - Autrefois  
c'était une tête-à-tête charmante - mais il faut se consoler - un  
peu plus de pareille indulgence et je serais devenue bien égoïste. -



J'aime assez cette vie monotone - je ne connais personne - je vois très peu de monde - je ne partage aucune des gaietés de Calcutta - cependant je suis toujours gai - je reste toute la journée dans mes chambres - avec mes livres - mes lettres - mon ouvrage - et mes livres de comptes - et je trouve les journées bien courtes - il y a très peu de temps à faire tous les devoirs et une Maîtresse de Maison. C'est une vie bien innocente mais peu digne d'être décrite, n'est-ce pas. - Mais vous avez voulu des détails - en voilà pour vous prouver comme je me fie à votre affection et indulgence. - J'ai beaucoup de temps à consacrer le passé - et parmi mes plus agréables rêves sont mes souvenirs de vous et de St Germain. - Mon mari me promet de visiter avec moi tous les lieux que j'aime tant. - Alors il fera votre connaissance. En attendant il vous envoie des compliments très respectueux et bien affectueux. - Écrivez moi je vous en prie chère Madame - les moments que vous employez à m'assurer de votre bonne santé et de votre amitié, seront marqués parmi nos œuvres de Charité. - Je vous prie d'offrir ma très tendre amitié à Madame Miché, et à Monsieur son mari - je ne sais comment traduire "my very kind regards" à Mons. Barykanski et au Colonel Paprocki - aussi bien qu'au tous vos amis qui se rappellent encore de moi. - Je garde toujours un vif sentiment de reconnaissance pour toute la bienveillance qu'ils m'ont montrée, et je désire beaucoup les revoir tous en retournant après ces cinq années de Purgatoire en Bengal ce serait encore un rayon de Paradis si je me trouvais à Paris! - mille choses affectueuses de ma part à Monsieur Hoffman - dites lui que je regrette toujours qu'à son visite en Angleterre mon Chevalier n'a pu faire sa connaissance il n'était que sur la route vers son autre destinée alors - mais je désire beaucoup que vous l'ameneriez aussi bien que votre très affectueuse et reconnaissante, Catherine Ashburner.

Nous sommes en deuil pour mon beau Père - il était très bien - très faible - et pour quelques années a beaucoup souffert. - Il s'est endormi paisiblement après quelques jours sans aucune souffrance. C'était une mort bien tranquille - bien heureuse. - Adieu! chère Madame.



[illegible]



[illegible]

Jeżeli duszownik w tej mierze mniej się straszył, to  
i ja pisać nie mogę dla niegody w idącym bracia-  
ta sama rzecz miała być do zupełnej porażki, a  
co w drugim to niegoda jest usnawia.

*Wzrostko La Tourne du Prudica par Kazimierz*







2

11

Madame Comtesse de Telford.

~~heel~~ *chirilla*

~~17 rue de l'Écluse, 17.~~

121





Wdrzich swoicy wymowu

Cnoty swoicy zdania

dobrych chęci stowu?

Sap do opiwania?

hi-iz xitlic byde

gdy dla cie uszede

by iz w lichych rymach tak poch-

= wali szoreze

I Karda matka powie to praw-

= da to wierne

Prawidła nam dali oby ie stuchali?

I repta cor rze moge gdy iuz kaz-

= dy chwali

I Swiatem tylko rze moge pisk nam

Stugo adrowa

Cnotliwa Bogobcina z Lauslich Hef-

= mandwa.

Jau Baktowf



My dear Mr. [illegible]  
I have just received your letter of the 10th inst. and am glad to hear that you are well. I am also well and hope this finds you the same.

I am very sorry to hear that you are not well. I hope you will soon be able to return to your usual avocations. I am, dear Sir, very respectfully,  
Your obedient servant,  
[illegible]

I am, dear Sir, very respectfully,  
Your obedient servant,  
[illegible]

I am, dear Sir, very respectfully,  
Your obedient servant,  
[illegible]







Pani nad Pani, co las nas zapelnie.  
los i daie, bez pudobnych. ~~W~~adaflegim iare  
tak oni sa dreytu Paney wielkosc: onaty nie sp  
oli do propady i ponowienia — bez kancie;  
wybawia lyp okropny wyraz. — bez kancie;  
is one z serca przepetnionego gorzka. —  
Czytaie iur zapewne padly apier przyznan  
Peters: publicznej deputacji. Czy wiecie przy  
najmiej sa deputacja ta Narodowa ~~W~~ojny  
— zabawny statut byta przez Pasa  
Niemieckasana, ze niechorych z igi w Tond  
akim up datyple zmuszono ~~W~~ojny. Poiz  
okladu, ze dano igi zmuszono sunny w drogę.  
ze przy wyjedzie adielone igi program  
utepo tego obiedz w kierunku, w ktorym  
dotonnie zamierzone byly bywaly druziny —  
mianem i praszy z idnej strony, — ad pascie  
i grozby z drugiej; at do miysa nawet w  
ktorych przykladu — ~~W~~ojny. — — —  
ia to teraz pioska si ze kras ten obydry, daga  
druziny duma. ~~W~~ojny. ~~W~~ojny. ~~W~~ojny. ~~W~~ojny.  
W kraj, ale niekto tu z nas ut is nie spod  
hen, niekto ut nawet nie przegnie woryz tak  
zgon i mielsiz tibienny ze wolnym miu powady  
w maginno w sobie tyf uciec, anie do in



[illegible]



matka: Przecież i o Krucienstwie  
wie na jaw z abrylu Krasny trawie zlag  
mierzono i w te borych dzien i Pas adwokat  
mnie i pateresii regnie oranyd goz to i o:  
Pracienstie. Spozna i w tym czasie i w Kri-  
dyp hucia adwokat do galow i mowiczy po 200  
dzien, a pomimo kucnosci policy co chwila  
na ulicy mowilow ludzi zgonad i w i otru  
prochla nazywa matka. Lab ofca Kloru  
idze dzienie porwand. Przestaj sateaty i a  
m i tyg adaw i m i d i e t a n m i e r n o w z m a t k a  
Kloru z adaw n o c e i p i e n i e s i z z a c i o;  
Kloru m o t a t e. O tyg a n y: P i a r h a r y n i e.  
O s t a k n i s p a n i e t y. m i n y d a r l i. A w o r o i t  
p o c h o n d a n, g d z y z t y p m i e d i e n t e i e m i  
i s t a t n i e p o j m m e z z y d z a w o l a t a t y z p  
t y p s a n i e h e r s t a m a c i e. O w i e n e n a  
m a n i s a r a b i e n t, n o s i t p i e n i e s i i t y p m i z  
i y m i t. O B o d i j t y s i z p a d o b l i k o t a c i e n d i e m i  
z a p a d a n. C a t a d o w a n i e n e t r a d i  
w r o u t a n. K i t h o n a s i e m a t e k K l o r u m i e s:  
m i u d a t y i z p o p r a t e l l i z d o k u n i a d o g i e t o  
K i e p, a t y g n a t y u s a l a m i e n i a s a m p d i e n t.  
O B o i e B o i e i p a t r y z i m t a, i d o w a l a n  
t e g o. P o m i a d a n i e i n a n a k t y p i e  
z m i a n n a g l o d a n P a n s k r y p y i, g d z d i e m i z  
i n i m i a d y p t a l a d r i i z n a s a l i a a d i z p o  
u n i k a i z e r a p y j o k i e p m o d a n a, g d z g l o d n e



[illegible]



No ja mi ta wojna niema wrota o nie,  
 i tak ja to bydz moze z soba, i more co  
 skloni mi sie idz. Przerobno przesiedla  
 cho ten przedat mied onaj gorzoni, ale  
 oke na to parnej najpewniejszy szary  
 do na morze byj mi ostroja. Maie  
 ten teren w t. rickie Panis. L... mysl  
 ja do nie i polnie nara sie posuneta.  
 nie suaga tego do niej sang, do ponimo  
 jej osobliwosci i jej roronia ja iost  
 dobre, ale chaz i do rikeru roni nar-  
 dolaz, i dnamie podwojnie kanasui, i udy.  
 waje co wase ad was przychadzi, niechce  
 ozy na iax z kaidze wtyrta aboy  
 garet poniz korais sie tu przesledowani  
 osobiste, i pcorania i dochadzenie z krt  
 co wyprito. Artykt is algemieie szadzei-  
 tang, a mato wielkij kiedy na rapytat moia  
 chedny brutor ktery z kaidze i dostr-  
 itam przybyli. Dnia sie ja natom  
 i lud na wyprito sie monej bolis, mije se do  
 mo uoy. Co chnie atwalony tu dracie,  
 narowne osoby. Amici zaincy spradania  
 go mome nie przygrybi. Hato i i omie  
 ten ioy zony iost niedoapianie z Owejin



[illegible]







10

Kiedyś w Państwie wpa-  
:eły, Mieszkali nie mogli  
zarezytować swych bytności na-  
szę chaty, sprowadzamy się  
do przystawki ludzkiej. Sta-  
nowi się zezwierzęca, i w tej Nado-  
prawy i omyślenia. Ja-  
damy teraz o 5tych aby wzięty  
cruciu bytu do spaceru,  
Sięgam się do serca Pani  
Lanham. Tydzień wstawałaby  
chłopotowności

Prada

8 Lipca 1885



Don

1841

1842

1843

1844







[illegible]



porząd mroźny. Łąka biała, sadzący zgo nie maia więcej prawa do  
buzatycki cudobracimstwo do Hardy i Kierki. Do najmuwicy szrej  
czakki, ego paucij, by drugij natęczy duszy jego. Dla omie  
iż, i ademu, nuchubata, w porywach mowicki, sama sie' dwinie  
Skowid mami. Dasi smutnosci do wymowienia umych. Jedna  
myśl w niem ile ciotki dobra i kaskarna a potem liżi ta ze  
Pani o narewiska muim nigdy wiedząc nie będzie asmielita  
mnie. Panodem rias kogo jeb' młodość tu wjrzynicie drugij,  
młodość wdradziwiona z imieniem ze kłmida, wyzsona z  
młotkiem ukwaszona z sercem z duszą z kępcim maine;  
Wzobacz więc Pani ze smutność młoda: dłoń ile wola po  
błazniaczo. Przechodzić jest to nappietyngona kłobicki, naktę  
najmilsza i w utwór, a Pani która kłob dobre potażczy  
mnie cioty i obowiażki kłobicki ze swietynim kłobickim  
duburki Łąka by imięta i kłobicki me' kłobicki  
winy pociągł na miedas miedas głuwa na  
głobacki serce miedas. Kłob Dasi Dasi imię Dasi, miedas  
kłob miedas kłobicki kłobicki kłob kłob Dasi, dla nas. O  
narewiska muim głuwa nigdy nie woskijazoy; Dasi  
Dasi, i ono kłobicki ze miedas kłobicki miedas kłobicki  
Dasi; kłobicki kłobicki, miedas kłobicki w miedas  
miedas kłob — Dasi miedas kłob kłobicki miedas kłobicki  
kłobicki w kłobicki kłobicki kłobicki kłobicki kłobicki  
kłobicki i kłobicki, w miedas kłobicki miedas kłobicki  
dla kłobicki kłobicki kłobicki kłobicki kłobicki, H. S.

Princ Samu, iść prosta moia blednie kulemata, niepowieda  
mnie iść drogę iść kade stowa Timu dla wyrostku, a tu się  
znajoma, tak mało na te szersze zastępnia, smiem prosić Pana  
o staw choi kłosa i uj ręki, to imnie powie, i zastępnij imnie moia  
ołym Pania nie obraca wyrokiem wuich męsc, myśli. Nie  
choć wymieniać ka rana nazwiska mnie, prosić i zastępnij  
nie. A Mleu Marie Opaliwa a Pula pości kłosa. a wnuć  
mnia na tak wielki wnuć jej onieśliwy dawać mi prosić, moją  
być w sercu moim. nurego powie, a a cnota i mnia kłosa.



Klementyna Tonis Wieh  
Hoffmanns

---

Tysiąc drzków rasy tam, za  
roztawionym liście do cienia,  
bardzo mi iab było nie zastat  
miej Pami Hefmanowey kiedy  
w parę godzin po tej wyjeździe  
przystan, odwiedzić ją; wcale  
nie wiedziałam, że tak szybko  
opuścić Wrocław miało, a  
mając numerka Stabege odejść  
go do dni kilka nie mogłam.  
Tę i stał za parę dni wyjeżdżam  
marad do mojej Matki, i udo  
mi bardzo wierzyć że nie





Moja Kochana Klementyna dziś tydzień i pół do ciebie  
pisała, chciałam znów cześć na twój list. Niemem pisać mia-  
ła, ale się tyle listów do ciebie na zgromadziło że ja znów  
na obcym tylko przypisuję aby ci nie powiekrzyło. Wierzę  
nam tu powiedziano że już kwatery Łaska tylko o dni  
więcej już w Dwerdnie i tam adresujemy post restante.  
pości innego adresu nie przyszedł. Mamy przecie listy od mój-  
Pani Jasi zdrow był, i jest, na niczym mu nie zbywa szuka  
tylko miejsca aby chleb znaleźć i żona z dziećmi do siebie  
sprowadzić, radby żeby ona się wyniosła do Galicji, bo nie  
dowierza Moskalom. Wtórzy wulkarce wymieniają że rodzice  
za dzieci a też za rodziców u Karani będą. Na nasze ręce  
prosi aby utrzymywać mógł z żoną korespondencję o  
was się dopytuje bardzo. W Koniedzialeł pisać będzie do  
mniego Karol na ręce Rougemont w Paryżu. On był w Łwaj-  
cary i tak do nas pisat, długo list był w drodze 16 tego listopada  
jest na nim data, a 11go Grudnia nas dozreł. Dziękuję Bogu  
że wszyscy zdrowi teraz w Warszawie, biedna Blonia stała by-  
ła ale już zdrowa. Ciężkawam co to za urząd bratu prze-  
powiedała z piękną psycją, z regularną oni menażerka kie-  
dy ona po prostu iedzi na wieś. Ja do ciebie pisze na liście  
Pani Łamoy, i która dziś wyjeżdża, wczoraj list przysła-  
ła i pożegnać nas Karata z przeproszeniem, że stała była i  
dla tego nie sama pojechać się przysłała. Jejina sypialnia w po-  
niedzialeł wyruszy iedzi mi iedzi, i kłóciła me. odeszła. Od Bo-  
gostwa spodziewamy się dziś wiadomości ale iedzi po prostu nie  
przysła więc ci onich nie napisać nie mogę. U Juliuszostwa  
dzieci mają mazern to jest nakoszt odry z bólem oczu i gardła  
Łaborszka na zleżeniu to nie dobrze wypadło on w Krakó-  
wie na kłótki czas. Był list od Jawornickich do Jasiostwa  
i Janina Wirtemberska była z tańcownic  
yć zdrowi dziękuję Bogu. Ja najwięcej w domu wieczornie ale



A Madame

Caricatura di Dresden

Pani Emilia Lenczka do Pani Włocław  
Agn. Hoffmann. —

Dobrze i serce. a twarzą cię uśmiecha. Tej pi-  
smie. iż mi przypomina, że Pania moja Emilia  
w poleniu jej jej wgląd om i panizei nicolow-  
Pisma Pani. Jej przykładać tak silnie wpty-  
ty na moje życie, że wspomniemi jej osoby  
zidnorypo iż iuż z moim zawodem, a w ciele  
powstaje gęstość wdrożności niechylko za-  
bicie zrealizowanie, ale ogólnie za widzenia, a  
także charaktera Pani. tak w materialnym i  
moralnym wglądzie w wychowanie i  
postrzeżenie edriataty. —

Gdyby Pani mogła widzieć składowe swej  
pracy miałybyś wiele miły i chodni spowa-  
sadowi, i chylko wrodzona. i chodni mi  
dowolności u mnie całej rozciągłości jej o  
wptywie. —

Paschke w literatury Potocznej Agn. i  
temi rozsad Religii w sadziach co do  
swoich diet i nauki Pani u nas, a  
wie i tak pochożenie chodni je przepi-  
ist bym doborowym. twoim, ten



dostrzeć prawdziwą opiekę Boga, nad cierniem  
błotne reka. Autoatki Porzynek. Kasata.  
Jaszkowski wszytko co z spód spódnicy Pani  
wychodzi, ma dla mnie widok i brak  
nieporównany obraz Tana z Cravolacu  
ponowić się w moich oknach wartości  
wszystkich Pani utworów. — Jest w nim  
całk. łubego, spierciwego i sąrem gły  
bolskiego spierciwego, że byłoby na nim Pani  
smiej i siły talentu Pani zdziwienie być  
mogło. — To też będzie jej dzieło w nas  
z równym, niebyło pryncipie. Kappalem. —

Nwa zejże Pani, że mój wójt i na  
czyścielce od drzeć i stawa; nie umiem por  
nąć poutfakacji aż do cała rozrzuć jej  
jej upadcy i bezspokoju i tak zmaruła  
Pani w zawadzie autoatki. — a iedna  
nie myśleć Pani ażby do tego turneu. Wko  
animowolnie wszech się do tego, miż wata  
siłko pła. Kawiści. — nie, to też byłoby  
żal gły bolsi, zwrost na sobie, że by same

zawadzić, pospolitemu talentowi Karol y pozna,  
tut epomocny kopiella; a sama niaryd atnosie  
miej' daby, przytacyta sy do tego powoza  
nia. — Ty Pani putna i tak etyng wozu two  
powabow i giniatnego usposobienie, qd, bolke  
i rozlyta dobywszy nauti, zosacuiatow nowem  
as nusz wiattem; promowita o marach Kto  
nie wide doba mierzyn do Wuzto, i z y Kium  
Kto rego uirre nabo lito rozumie i chesatos  
nie seig gnuu na siebie pomowidzacych tute  
sem i myelat as ze ujdziez pociekow, ze by  
drick poizke, oclusiona od racu. — Tak bydz  
nie mogto. — Ale mieli li to mi diwi, ani ma  
fwi placia, swiatu cto od nieryczajacych  
bogactw Twoj duszy. — Ustawe prawe wyp  
mości stasnego rozumu. — Tak rawse bywa  
to i bezu. — Ale tego to zebaw na powiedzi ano  
o mierności i sierseliwa... —  
Zisknie li Pani ra. obdarzenie mune Pielgr.  
zajmie i strosi mi<sup>ni</sup>ed na eluizy wygnania  
wosciwszy bo wicuna Paryia wytal go bez zawa



Z uwaga, i silniej mymaga i ciem o nim, i o  
porwotach moich i o mnie. Działasz chęć przy  
i cię przynajmniej zwrócić uwagę i i silniej chęć  
aby to wszystko nasze nie zaskoczyło cię i ciem  
to ciem. Pragnęłabym znowu zaskoczy  
na to przyjaciel, który mi tak wiele ofiarował.  
Paryż, 2. 10 1845 r.

Litwa, 2. 10 1845 r. Pani Hoffmann  
Wielbicielko, i ciem cię, i ciem cię,  
Boję się tak wreszcie zobaczyć, nałaz  
cię pierwszy raz i ciem cię. Działasz  
cię go ze dźwiękami moimi, ciem cię, i ciem cię  
ni nigdyś przyjacielu nasz, ciem cię, i ciem cię  
moim i ciem cię na to zaskoczyło cię przyjacielu  
Zem przed cię nie pisat do wasza ciem cię  
także odgadnie. - I ciem cię co znowu ciem cię  
siedzi przyjacielu i ciem cię. I ciem cię  
dziękuję cię i ciem cię i ciem cię  
Zaczynam w ciem cię i ciem cię. -  
Nasz Anioł cię i ciem cię. O ciem cię

całowaniem i nie widzi żadnego nadzwyczajności, nie  
pisatelli które karał braci przez tydzień. Modym go  
jednak na stronie zachować, aby mi prawdziwie nie był,  
wymiat iś lebo nie upatruje wrocznej tergi (nadzw-  
yczajnia) w pturach, na długiej jednak jej rozmiar  
rachować nie może, Stobosie cała pokryta całością  
a ty wywodzi z niedobrych konformacji piersi, które ośle-  
bione tytuł dawniejszymi operacjami obok krótkiego  
wzrostu, upływowi dłużej, nie będą mogły długo pod-  
stać ponownym parafiom rycia. Elle n'a pas la  
mort de ce qu'il faut pour respirer, mowit mi  
skrytany. Je ferai cependant tout mon possible pour  
le soulager. Je i otoknie nie widziat najtego nadzw-  
yczajności dowodzi rada, i jeżeli ca mierzgi lub  
dwa nie ustang upływy dotne, przygotuje do ope-  
cji wiadomego naradku. Późniejszymi tedy przez  
tydzień przepisy J. Louis, ale iadniej algi. Zapro-  
wadził więc niektóre zmiany w kuracji. Ale i to  
próba wyzwanie niedostatecznej skutku. Leżąc  
jakby na wysięgi ciastki iś nowe cierpienia, to  
puchnięcie drugiej ręki, to nabrzmienie nog, to  
nawet przy uwręczeniu niektórych wóś rybów!



[illegible]

do opiarę, okupionę sumienia, do pościeli. 'Treba'  
było wskazać ciż mi na ciemność, żeby w dzień koncu-  
czyło się niecierpienie. Dziśliście otęgo moją drogią wra-  
żenie nadebrał; widziałem uśmiech wyciekł z  
głowy chwałę odłamki, a tuż niżej kłębem uci-  
pnięto kłębem okropionej piersi, bo wtem i  
iż i swiętego obowiązków nie brama! - Wiadomo  
nam, żeśmy d. 25 lip. wysiedli do Pary-  
żu, do miasteczka do którego o półgodziny od Pary-  
żu i około 100 wiosek było i naszymi siłami  
nadziei do p. Karolier gościnny dołko, najcien-  
niej zapewniam, że moja droga i ciemność  
ciż mi na wyodrębnienie i niżej treba  
iżli tylko ciemności pościeli. 'Tę' sa me  
pościeli i ciemności na dołko i ciemności  
byłoby było ciemności pościeli, pro-  
porcji minimum i ciemności tylko wyciekł  
do ciemności. d. 25 lip. sprowadziły ci do Pary-  
- w Tmii Pary.

Pierwszy ci ciemności nam przegada ci  
po ciemności, wyciekł wyciekł ciemności  
ci na ciemności. - Pó' ciemności ciemności ciemności



do powierzenia restora, apłyt i inni mioty  
humor nawet okazywa smobas miyory; - Ale  
rebynie widzieli moi dradzy salk bardzo i kuis-  
ka rownie podnosila iij dusza nowilbiatibypa-  
js ioreu wryaj. - Przymanie co iij smocam ser-  
em duiac muiatko miody lousatij louny  
to witata nima na duiin dobry atke sko wa. -  
Dui dopiero Karolu naj wiorze iij budy soko  
wa. - W parz bygoni przybyli wnosze iasiecku  
i pascini Pichlowi a iucini kouskata pistwa  
pozada. W Prowistkoniem iij rowniez gion  
ka ukwadaliemy soti plany ramuistych sa-  
bow wrylich. Miatety. iij piriwsek proby.  
iij kusty wrystki i Muriy. - Iij wrynto  
po sa ogrod, o kiltadziest probow, w dui-  
ta ioty niepostu erue, mactata spocry wui,  
bratai, a nane sari popustka na kousciakij  
prubad etak, wryadku poud dom iij.  
To ducar ad erue pottoty rowna Tej iij  
smut na pottoty, iij poud abno na rowni

Nie przyszedł mi się mówić, żeś tak miśnim reput  
nego zdrowia, choć cięspicie byłobyś tyłko żyła.  
Coż cię wynosił cięj poś zdrowo, korekto  
Stolicko, par, kuzick, czasem roboty; na tem  
mój cię iadate ciębie ciękanie, rozrywane cię  
oryskaniem orykiem przyimowane cięryty.  
Niedy mi ciędy zmieszona ciętyrim cię ciemim,  
wskazata cięsta, bata w cię, ulubiony cięj,  
paracotik, robotu par, kuzick, ale ciędy cię  
iade par, cięnt. probowata ciębonalicia cię  
ciemim ciępomoc cię na ciędy ciępach,  
Stabosic. Wierowem cięciemim do ciętyrim, cięda.  
ciemim przy okrogłym stole, im gronie cięrych cięona,  
cięwanych cięciadów, cięciemim cię będy cięmowu,  
będy cięty cię cięwanych. Nao cięby Anioł cię.  
cię to cięryty, cię ciemim cięciemim,  
cię cię cięty ciędu, cię cię cięty cięciemim  
cięwian. Cię cię cięwian cię cię cięty cięty  
na cięty, cięty cięty cię cięwian, cięty cię  
cięty cięty cięty cięty cięty cięty cięty  
cięty. Na cię cięty cięty cięty cięty cięty cięty cięty cięty



ściśle przypisy doktorów, brata prosił; swoje niedrige  
kapale. To wszystko jednak nie przyniosło żadnej widocznej  
ulgi; dech ciężki, krótki; przyniosło sporych, ~~nie~~ <sup>nie</sup> ~~nie~~ <sup>nie</sup>  
nie ustaję, w arcy ciężkie bóle głowy i gardła; ciałem  
sam kaszel; przybyło nawet zrywanie nóg i ~~nie~~ <sup>nie</sup> ~~nie~~ <sup>nie</sup>  
Tosi prawie ręki niby to skutek odłączenia nerwów  
z ciałem ostatniej operacji. Na ten tygodniowy  
miesiąc doktor Hański wyegaminował na nowo  
jaj. To, co pytałem mnie mieli przynajmniej o rezultat,  
był to wyrok porażający me serce i me myślenie.  
Ty. Pierwszy mi wyznał, że to sporych  
Tabori, to chłodzenie, ten dech krótki; ten kaszel przy  
mnie go trwoży i z jego daniem nadzwyczajnie się  
płaca. Ojakiemuś potrzebować ci, żeby ukończył  
niecierpliwą całą brzoiszę z moją rozpaczą! ~~nie~~ <sup>nie</sup> ~~nie~~ <sup>nie</sup>  
93 i udany ucieszył się, poradził ci lekarski który tu  
istnieje i leczenia pierzawych Tabori. Udało ci się  
przecz. B. kamień nie była powołana ta nieporozumienie  
na duza? Zwrócić br. sporu i trwoży, przybył  
B. Louis. Inna była mu opowiedzieć na nowo historyę  
tychletnich cierpień, wystrachawcy, niepokoił nas

22. Feb. 1889

Branowy Janie. —

Xiazi jest na Wyjście  
do Montgeon, gdzie baw  
pachywa Xma Sapieryga  
i X. Jia - która zachowała  
ta wrona - i Xie du tego do  
niej miffierdia - Zetuj'e  
nie, iż podobnie będzie  
mógł przegutnąć up. da  
premierie wronie  
pragrzeb - ale na przegrzeb  
zdziy i obalota, ototung  
ustung, odda mi bossere,  
ktory tak wybalke ciut,  
i ktory sroby tak  
mau kry'e. — Niech  
Boga zeszle pocieszenie.

W. H. Stawicki









Heffernan

the amount

P. H. H. H. H.

July 10

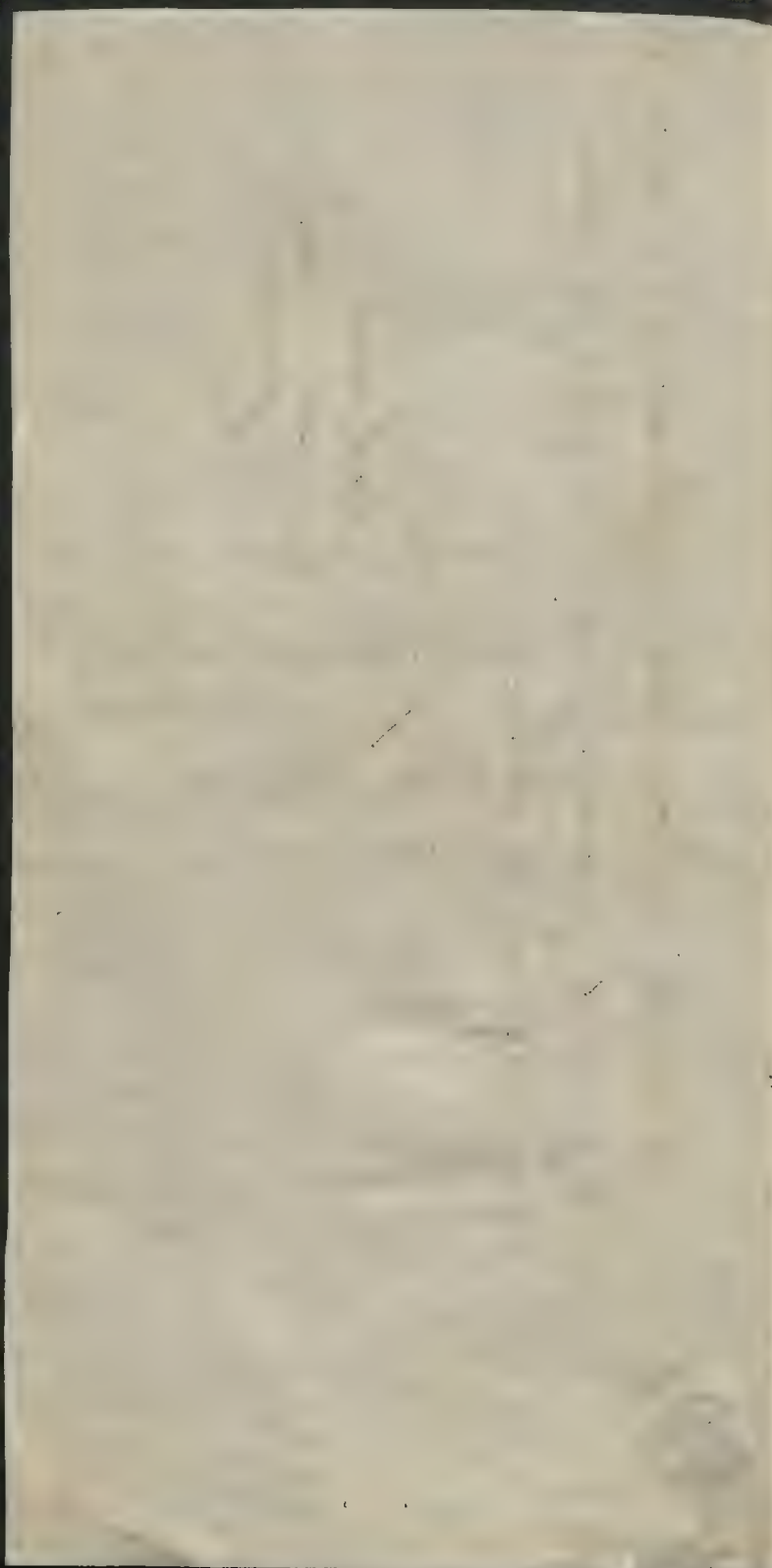
50

21

Reçu de Monsieur Hoffman la somme de  
Cinq cent francs pour les frais de Cour  
de Adam Hoffman

Paid le 23<sup>e</sup> 1848  
J. Salomon  
Cur. D. P. 1848





1.  
Histoire de la maladie  
de M<sup>me</sup> Clementine Hoffmann  
née Sanabria  
relatée par M<sup>r</sup> le Docteur Stanist

Madame Hoffmann âgée de  
48 ans, jouissait ordinairement  
d'une bonne santé, avait de  
l'embonpoint, sa figure était  
rosée, et portait d'ordinaire  
l'empreinte d'une santé non  
altérée par une maladie grave  
d'un organe quelconque.  
Mais la poitrine était très  
déformée dès sa tendre enfance,  
la colonne vertébrale était  
considérablement recourbée  
en forme d'S. Les côtes formaient  
une grande éminence en arrière  
et à droite au niveau de l'omoplate,  
la partie inférieure de la poitrine  
de ce côté offrait une cavité



non moins prononcée en arrière  
par suite de l'enfoncement  
des côtes du côté du ventre,  
d'où il résulterait que le foie  
se trouvait repoussé du côté  
de la poitrine, enfin la déviation  
de la colonne vertébrale occasionnant  
un tel abaissement de la poitrine  
du côté gauche que le bord des  
fausses côtes se croisait avec  
la crête de l'os iliaque  
correspondant. Il est facile  
à concevoir qu'avec une telle  
déformation des os, qui  
contenaient les organes d'une  
fonction aussi importante  
que la respiration, cette dernière  
a dû être <sup>plus ou moins</sup> gênée et la circulation  
plus ou moins accélérée pendant  
toute la vie de Madame Hoffman.  
En outre notre malade a été  
atteinte plusieurs fois de

24  
maladies inflammatoires du  
poumon avant l'ann. 1830.

Elle souffrait quelquefois mais  
se tous ne persistait jamais  
long temps. Le flux catameniel  
était régulier et abondant.  
En 1834 Madame Hoffmann  
se fit opérer pour une tumeur  
squirreuse qui siégeait dans  
le sein droit et dont l'origine  
datait depuis 3 ou 4 ans.

L'opération eut ses suites se souf-  
frées sans aucun accident  
extraordinaire et l'opérée  
recouvra bientôt sa santé  
normale.

Mais en 1839 une nouvelle  
tumeur et de pareille nature  
se manifesta au même endroit  
et la malade ne voyant d'autre  
salut pour elle, que dans l'opération  
se fit enlever en 1841 le mal  
la seconde fois le mal, qui déjà



faisait redouter bien d'autres  
recidives. En effet, après la  
plaie, suite de l'opération, était  
elle cicatrisée, qu'une nouvelle  
tumeur se forma dans le sein  
gauche, marcha avec rapidité  
et envahit tout le sein de ce  
côté au bout de quelques  
semaines. J'ai employé divers  
moyens pour arriver à la dissolution  
de la tumeur, mais ~~aucun~~ aucun  
leur usage ne produire aucun  
résultat et voulant éviter  
à la malade une troisième  
opération sanglante, j'ai  
eu recours à la compression.  
Le moyen appliqué méthodiquement  
eussent eu de la durée qui'on  
pouvait en espérer et au  
bout de quelques semaines de  
traitement la tumeur a été  
réduite au volume d'un œuf  
de pigeon. Madame Hoffmann

s'affaiblissait à porter un corset  
 qui exerçait une légère  
 compression sur le sein et  
 maintenait jusqu'au dernier  
 moment. La tumeur dans  
 l'état stationnaire. Bientôt  
 après elle se porta à bien fit  
 un voyage en Prusse, mais  
 elle ne recouvra jamais son  
 embonpoint <sup>pas</sup> même pendant  
 son séjour à Posen, en contrain-  
 t après son retour de ce voyage  
 qu'elle était malade paraissait être  
 plus maigre, malgré cela  
 elle avait bon appétit  
 et toutes les fonctions se  
 faisaient comme à l'ordinaire.  
 Vers la fin de l'année 1843 ou  
 plutôt dans les premiers mois  
 de 1844 Madame Hoffmann  
 se plaignait plusieurs fois  
 de l'abondance et sur tout de la



Durée du flux menstruel, elle  
me disait qu'elle avait après  
quelques jours de repos entre  
les deux époques. Les accidents  
paraissent évidemment tenir  
à l'âge auquel elle était arrivée,  
et comme du reste il n'alterait  
vraiment. La seule chose ne  
forçait même pas la malade  
de garder le lit, aucun moyen  
n'a été employé pour déranger  
un accident qui était une suite  
nécessaire de son âge critique.  
Vers la fin du mois de <sup>février</sup> 1844  
Madame Hoffmann partit avec  
son mari pour l'Italie ne  
présentant aucune altération  
bien sensible de sa santé  
ordinaire, seulement quelques  
jours avant son départ  
j'ai constaté l'existence d'une  
glande thyroïde sous l'apophyse  
cette glande avait le volume d'un  
noix elle était évidemment  
une induration squirreuse occupant  
sur la trace de l'ancienne cicatrice.

Arrivée en Suisse vers le 14  
 On m'a dit suivant elle n'était  
 plus à son aise, la marche la  
 fatiguait beaucoup, elle ne pouvait  
 monter aucun point tant soit peu  
 élevé, sans s'arrêter plusieurs  
 fois à cause de la brièveté de la  
 respiration, elle éprouvait déjà  
 des douleurs vagues tantôt dans  
 les reins tantôt dans la poitrine,  
 qui se calmaient par le repos,  
 et les bains. Ce état dura  
 jusqu'à son arrivée à Florence  
 seulement les douleurs des reins  
 augmentèrent, et les règles  
 étaient très-abondantes et  
 longues pendant son séjour dans  
 cette ville la malade avant  
 marché beaucoup pendant qu'elle  
 avait ses règles elle ressentit  
 une forte douleur dans le côté  
 gauche de la poitrine et la hanche  
 du même côté; Malgré cela  
 elle continua le voyage pour  
 Rome, pendant ce trajet



les règles sont venues avant l'époque  
et avec une grande abondance.  
Après tout après son arrivée à  
Paris le malade se mit au lit  
et représentait de violentes  
douleurs d'un côté et des  
règles. Des médecins ont été  
appelés et après plusieurs examens  
on constata la présence d'un  
petit polype au col de la matrice.  
Comme on ne jugeait pas son  
extirpation nécessaire pour la  
guérison de la malade on  
n'insista pas sur l'opération  
et on se borna à prescrire  
quelques remèdes qui n'ont  
apporté aucun soulagement.  
Alors on changea les médecins  
et la malade suivit le  
traitement que j'avais indiqué  
par correspondance écrite,  
et dix ou douze jours après  
l'écoulement sanguin a diminué  
d'abondance, le ~~douleur d'un côté~~  
~~avait beaucoup diminué~~ l'oppression

3) ~~est revenue, et la malade~~  
~~pouvait faire un tour dans~~  
~~sa chambre, ce qu'elle n'avait~~  
~~pas fait depuis qu'elle se trouvait~~  
~~mise au lit, elle ne pouvait~~  
~~pas se lever, elle ne pouvait~~  
~~autre chose que se reposer~~

mais, ~~la malade maigrissait de~~  
~~ce malin, quelle ne se levait pas, elle ne pouvait~~  
~~plus se lever, elle ne pouvait~~  
~~plus aller en voiture, car ce~~

monvement augmentait les  
douleurs. Dans cette situation  
avec quelques alternatives de mieux  
et de plus mal, Madame Hoffmann  
attendait avec impatience  
le moment où profitant d'un  
beau temps et d'un peu d'amélioration  
dans sa santé elle pourrait  
retourner en France. Cette occasion  
favorable se présenta au mois  
d'avril et la malade fit  
son voyage autant que  
possible par eau et arriva



Sans aucun accident à Paris vers  
la fin de ce mois.

À son arrivée, même lorsqu'elle  
s'était reposée de son voyage  
on remarquait un grand changement  
dans l'état général de sa santé.  
On observait un grand amaigrissement  
et une grande faiblesse physique  
sa respiration était visiblement  
accélérée et courte le pouls  
plus fréquent que d'ordinaire  
la malade accusait des douleurs  
après vives seignant surtout  
au côté gauche de la poitrine  
et descendant jusqu'à la  
hanche. Ces douleurs faisaient  
souvent place à un engourdissement  
qui remontait sur le devant  
du côté gauche jusqu'à la clavicule  
tout mouvement, un tour de  
promenade dans la chambre à  
coucher provoquait ou augmentait  
ces douleurs, de manière que  
la malade se tenait presque  
toujours dans la position assise

ou couchée, l'appétit était  
assez bon, le malade dormait  
assez bien mais, à l'aide des  
pildules opiacées, il y avait  
toutes les nuits un léger mal de  
tête qui disparaissait aussitôt  
que la malade s'était levée  
au matin, il existait aussi  
un léger écoulement  
blanchâtre produit probablement  
par le polype, dont l'existence  
a été constatée <sup>aussi</sup> par moi.  
Ce polype attaché au col de la  
matrice avait la longueur  
de deux centimètres et la grosseur  
du bout du petit doigt. Je dirai  
par anticipation qu'il a été  
enlevé par moi, en six  
semaines environ.

Comme M<sup>r</sup> Hoffmann  
m'avait manifesté le désir  
d'une consultation avec d'autres  
médecins avant de commencer  
un traitement actif, j'ai  
invité M<sup>r</sup> M<sup>r</sup> le docteur



Marjolin et Guenier après  
de déterminer la nature de la  
maladie et de fixer le traitement  
à suivre. Les médecins ne  
trouvèrent aucune lésion ~~grave~~  
grâce évidente, jugèrent comme  
moi les douleurs thoraciques  
comme douleurs nerveuses,  
reconnurent d'écoulement d'un  
petit polype de la matrice,  
mais qui ne nécessitait pas  
une opération immédiate,  
et quant au traitement nous  
tombâmes d'accord de continuer  
les bains de siège d'eau froide,  
d'essayer sur le siège des  
douleurs des douches d'eau froide,  
des ventouses scarifiées, des  
vésicatoires saupoudrés avec  
la Morphine, et à l'intérieur  
des poudres ferrugineuses.  
Plus tard furent conseillées  
des douches de vapeurs aromatisées  
la poudre d' Dover.

et d'autres médicaments fortifiants  
et calmants.

des Douleurs d'eau froide n'ont  
pu être supportées, quant  
au autre remède qui a peu  
ils ont apporté beaucoup  
de soulagement quant aux  
douleurs et la malade pouvait  
même faire des petites promenades  
sans provoquer des douleurs;

Mais rien n'a pu améliorer  
l'état de santé de Madame Hoffmann  
quant à la faiblesse générale,  
quant à l'amaigrissement  
et la brièveté et la gêne  
de la respiration, malgré  
tout ce qu'on pouvait faire  
la malade perdait lentement  
mais pour un oeil observateur  
d'une manière évidente et de  
ses forces et de son embonpoint  
sa respiration devenait tou-  
jours de plus en plus  
difficile, sa figure devenait



parfois très rouge.

Avec un ~~assez~~ grand trouble  
dans la respiration et m'a  
été impossible au cas qu'a  
M<sup>r</sup> Louis qui a été appelé  
un mois avant la mort de  
la malade. De constater  
une lésion évidente des organes  
respiratoires. Toutefois j'ai  
reconnu un peu moins de sonorité  
au-dessous de la clavicule droite  
qu'au-dessous de celle du côté opposé,  
et à l'auscultation j'ai entendu  
2 deux reprises un peu de craquements  
au sommet du poumon droit.  
Du reste le bruit respiratoire  
était très faible dans les  
deux poumons.

Le 15 sept<sup>r</sup> après une assez bonne  
journée de la veille Madame  
Hoffmann se leva dans la  
matinée avec une grande  
faiblesse et un essouffement

20  
Dont on la tirait avec peine)  
ses yeux se fermaient &  
chaque instant, la respiration  
était très fréquente et très  
gênée. ~~Cette~~ état dura jusqu'au  
soir. On n'y a eu un peu  
d'amélioration qui se maintint  
jusqu'au 20 du même mois.  
mais la malade resta toujours  
très oppressée et les membres  
supérieurs et inférieurs  
s'œdématisèrent. Samedi  
le 20 Sept <sup>elle</sup> trouva encore  
dans un état pareil à celui  
du 15<sup>e</sup> de ce mois, avec cette  
différence que cet état au lieu  
de s'améliorer à mesure que  
le jour s'avance, allait en  
empirant. Et au soir j'ai  
trouvé la malade dans une  
position très alarmante.  
Elle était assise sur un fauteuil  
la tête et la poitrine relevée  
c'est-à-dire dans cette situation  
qu'elle paraît ordinairement



la nuit dans sa nuit;  
sa figure était d'un rouge  
foncé, ses lèvres violettes,  
la respiration de plus accélérée  
et haletante, ses paroles  
entre coupées, son danc  
à l'apouirissement, ses yeux  
se fermaient malgré elle,  
et lorsqu'elle malade s'ouvrait  
pour un instant on voyait  
le regard comme couvert d'un  
brouillard; ses quatre membres  
fortement enflés et froids  
une faiblesse extrême, malgré  
cela elle a pu se rendre à son  
lit sans l'aide de son mari,  
on l'entoura des bouteilles  
remplies d'eau chaude on administra  
quelque remède que l'état de la  
malade permit d'employer  
mais tous restèrent sans aucun  
effet, et Madame Hoffmann  
après quelque agitation, perdit  
sa connaissance qu'elle avait  
conservé jusqu'au moment  
mis à terre, et quelques moments après

La D<sup>me</sup> mourut à-matut le 21 Septemb  
1875 elle rendait son dernier  
soupir entre les bras de son  
marit qui l'avait entourée  
de ~~tant de soins~~ <sup>si touchants</sup> pendant  
toute la durée de sa longue  
maladie.

Ouverture du corps.

trinte ses heures après la mort.

A l'extérieur on peut voir  
la grande déformation de la  
poitrine dont j'ai parlé  
plus et qui était le résultat  
du rachitisme, on observe  
en outre au dos et sur les  
cuisses de larges macules  
noires comme on en remarque  
chez les personnes mortes  
d'asphyxie. Les bras et les  
jambes étaient fortement  
dématisés.



À l'ouverture de la poitrine  
on voit que par suite de la  
différence des parois thoraciques  
ainsi que du déplacement  
des organes abdominaux par  
on est la conséquence on voit  
dis-je que la cavité de la  
poitrine est beaucoup diminuée,  
son diamètre vertical a été  
récuré au moins de la moitié.  
Le diaphragme repoussé par  
le foie remonte très haut, et  
retient d'autant l'espace, qui  
devait être occupé par les  
poumons. Le cœur, qui du  
reste ne présente aucune  
altération organique est déplacé  
il est situé entièrement derrière  
le tiers supérieur du sternum  
sa base atteint presque la  
fourchette de cet os.

Les deux poumons logés dans  
des cavités très réduites  
présentent des altérations  
suivantes, le droit adhère

Dans toute son étendue la  
paroi thoracique a ce point,  
qu'il est impossible de lui opposer  
les adhérences sont le résultat  
d'anciennes inflammations; il  
est en outre comme celui du  
côté gauche gorgé de sang  
noir et spumeux comme cela  
se voit chez les personnes qui  
meurent avec une grande  
gêne de la respiration. Il offre  
enfin dans une certaine étendue  
de son sommet des indurations  
noires et grisâtres, lésions  
qui étaient probablement  
d'ancienne date, le reste de ce  
poumon ainsi que celui du  
côté opposé était parfaitement  
sain et perméable à l'air.

On voyait seulement sur toute  
la surface du poumon gauche  
des taches blanches de plusieurs  
millimètres d'étendue formées  
par une substance solide  
d'un millimètre à peine d'épaisseur



ne se prolongeait pas dans  
le tissu du poumon ne paraissant  
pas s'étendre au delà de la plèvre.  
Peut être pourrait on considérer  
ces taches comme des indurations  
squirreuses de cette membrane  
serreuse et comme cause des  
douleurs dont la malade a  
souffert depuis si long tems.  
Dans le côté gauche de la poitrine  
le système veineux était rempli  
de sang noir et liquide.

Le foie la rate et les reins  
étaient parfaitement sains,  
l'estomac était exempt de  
lésion, les intestins étaient  
rouges et fortement injectés  
ce qui ne pouvait être qu'un  
effet cadavérique, la malade  
n'ayant aucunement souffert  
du côté de ces organes.  
Le matras avait son volume  
et sa forme ordinaire, sa  
face antérieure présentait sous

le peritoine un corps fibreux  
du volume d'une noix, et son  
col offrait encore des traces  
tres evidentes d'un petit polype  
dont j'ai déjà parle plus  
haut. Les ovaires et les trompes  
avaient leur conformation  
et leur structure normale.  
Je ne puis passer sans dire  
que j'ai constate des Purities  
squirreuses au sein gauche  
et sous l'aisselle droite.  
Comme la malade n'a éprouvé  
aucun accident du côté du  
cervicau, la tête n'a pas  
été ouverte.

Après l'autopsie le corps a  
été embaumé, et le cœur  
conservé pour être conservé  
d'une autre manière —



## Reflexion

Lorsqu'on fait un rapprochement  
des lésions que nous venons de  
decouvrir avec la marche de la  
maladie il devient évident  
que d'abord Madame Haffner  
avec sa conformation de la  
poitrine et par suite la gêne  
de la respiration et la circulation  
avec une grande disposition  
aux de genre fœtal, quoiqu'elle  
jouissant en apparence  
d'une bonne santé, était en  
réalité d'une mauvaise constitution,  
et portait en elle des germes  
des maladies, qui ne devaient pas  
lui permettre d'atteindre un âge  
très avancé. Aussi tous les changements  
dans son organisme, comme la  
révolution de son âge critique,  
étaient ils à redouter à cause  
de l'influence qu'ils pouvaient  
exercer sur sa santé générale.

En effet arrivé en Espagne  
où le flux menstruel ~~devait~~ <sup>se</sup> espérer  
notre malade affaiblie déjà  
par deux opérations graves  
s'affaiblissait encore de plus  
en plus par les douleurs doul  
elle était atteinte, et surtout  
par les pertes menuelles d'un  
sang d'autant plus irréparable  
qu'une de plus importantes  
fonctions <sup>de la respiration</sup> de l'hématose se  
faisait difficilement.  
De là une grande faiblesse  
générale, de là un grand  
trouble dans les fonctions  
respiratoires, trouble augmenté  
encore, par les lésions ~~trouvées~~  
deux fois dans les poumons, à un tel  
point, que l'organisme  
n'a pu y résister et la  
malade a dû mourir asphyxiée  
lentement.



Si l'on me demandait quelle  
était la maladie de Madame  
Hoffmann<sup>re</sup> je dirais qu'elle  
était atteinte d'une grande  
difficulté dans la respiration,  
qu'on pourrait appeler Asthme,  
mais qui n'était qu'une  
asphyxie lente, & n'offrait  
l'un ou l'autre bien, c'est  
la réunion de toutes les  
circonstances que nous  
venons de raconter qui  
a amené le résultat funeste.

---

J. Haustrick

Łódź 1 Sierp. 1887.

Pracownicy państwa nadzwyczajnego. Wp-  
ierdzając państwu do państwa i  
niektórych rzeczy, czy nie robacem  
choć racie wroć, w pierwiej po-  
towie Wroćnia, donosze państwa  
i Matowicki wroć z sobą instru-  
kcyj koniecu rbadania Merybachu  
czy reche ulegalizować swo kucyo  
porozumieniem si reche. Gody  
niechciał, kedy zmiwolany, koniecu  
rastowienia si od dalszych konse-  
kwencyj, wystąpił przeciwko nie-  
mu prawnie jako obywatel kucyo  
z wyjątkiem nawet groźby i in-  
go nadu. W Friedleisa przepraty in-  
process, Friedleise wystąpił me  
drugi w imieniu Dobrowieca  
Wynalartery co papierach moich  
Praterce, przerytać ci in, wko-  
piu, dla obciążenia Carrenskub  
projektować in i podpisywać wta-  
sny ich opcie. Niech in odbie-  
kać tego co wroć, kudy in, biedni,

LB



gotów iść nawet uciec iu  
coś ustąpić, jeśli mi do nagrobie-  
nia pokażę przedruk do  
pomocy, ale i tak po nich uru-  
nia mię i otamowi co do dalsz  
następujących :

1. Rozrywki dla dzieci drukowa-  
ne przed r. 1830.
2. Amelii matka, w 3 Tomach  
Tom II do drugiego edycji iu  
u mnie w rękopiśmie - drukowane  
także przed r. 1830.
3. Nowe rozrywki wydane w r. 1839.
4. Pisano wiele sprzedane w pier-  
wodzie, edycji, Wielkocerkwie  
w Łoswie w r. 1846; drugie ma-  
jąc prawo drukować.
5. Pierwsza posmiertna wydanie przez  
Petra w Berlinie r. 1850; prze-  
rzuć mi na udzie, edycji, prze-  
dane. Tragedie ni. między mi-  
ni i dźwięk baroko cykane  
o moralności dla kobiet.
6. Wysłanie lista dotąd niedruko-

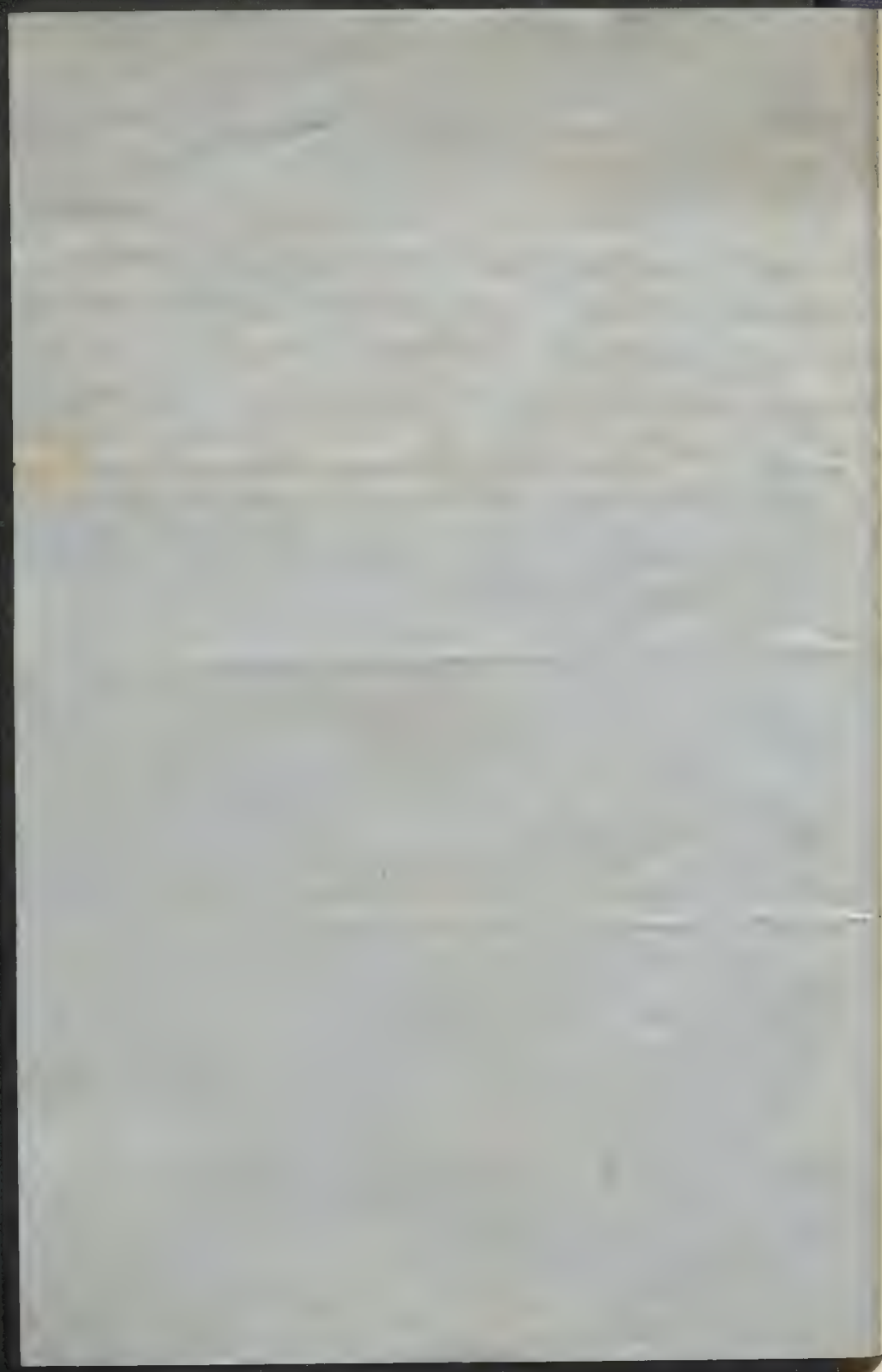
wa

swame i rozprawiamy się z nim  
w rygorystycznym.

Nam nadmienię iż bezwarunkowo  
kieruję i przy składowaniu iako  
cechuję swego charakter, wyrażając  
formę, podług której ujęciu mi  
maia, podobna deklaracja. Gdybyś  
my się skryżowali, mój mi se-  
cherz doniesi parę słówek o skutku  
temeracem ujętu uroczliwym kura-  
cji i tutej. Wyraz metelnego  
prawaracina.

A. A. Hoppe





## Wiadomości bieżące.

---

W przeszłym numerze daliśmy już krótką wiadomość o ś. p. Klementynie z Tańskich Hofmanowej, teraz odbieramy list od jednego z jej bliskich znajomych, od wieszczki *Przenajświętszej Rodziny* i chętnie gościnności nowemu artykułowi udzielamy:

Paryż, 24. Września 1845 r.

Szanowny Wydawco!

Klementyna z Tańskich Hofmanowa już u Boga! — Klementyna, Siostra nasza po ś. p. Kazimierzu Brodzińskim, spółczestniczka w pracy pokolenia, co usiłowało rozbudzić w kraju staropolską pobożność, staropolskie cnoty i obyczaj, — rozstała się z tym światem d. 21. Września w Passy pod Paryżem. Od wielu tygodni widocznie słabła na siłach; aleśmy jeszcze nadzieję mieli cieszenia się nią przez jesień, tém bardziej, że do samego skonu chodziła i rozmawiała — niemal po dawnemu. Oszczędził jej Pan przerażenia, bólu i pokus konania: zapadła lekko w swój sen nieprzespany, prawdziwie jak wybranka, jak pobłogosławiona z góry. Kiedy w dniu



śmierci Hofmanowój, jako w dniu niedzielnym, kapłan polski ogłosił z kazalnicy niespodziewaną wiadomość, głuchy szelest westchnień ustał w około — i wiele też upadło pod stopy Zbawiciela w naszej tu kalwaryi u Śo. Rocha. Szczéry żal nasz po Autorce *Pamiętki i Rozrywki*, powtórzy się niebawem roznośniej w Ojczyźnie — jak długa i szeroka. Będzic tam żałoby po domach! Pacierze Matek i dziatwy polskiej pogonią za zmarłą przyjaciółką swoją w Niebiosa.

Wczora pogrzebaliśmy znamienitą Polkę na cmentarzu Pere Lachese. Pomimo ulewnego deszczu, orszak nasz postępował liczny i skruszony. Piszę ten list nieco w roztargnieniu. Nie ochłonałem jeszcze po gorącym, Skargowskiém słowie, jakim otchnął nas X. Kajsiewicz na Mszy żałobnej — i w obec trumny ś. p. Hofmanowój: mam dotychczas w słuchu rozbrzmienia tego żywego głosu. Cudowna moc wymowy! Kaznodzieja nasz, wywołał niejako ducha nieboszczki, że odzwierciedlił się w całkowitym żywocie, — przemknął nam opromieniony i uroczy przed mokremi oczyma, w różnowzorych obłokach, — w rozwiewnych kształtach lat — co niepowrotnie przeminęły dla niego — i dla nas. Kazanie X. Kajsiewicza w krótcie zapewnie będzie ogłoszone drukiem. Z resztą prace i zasługi literackie ś. p. Hofmanowój, również jak i jój charakter, patriotyzm i cnoty domowe należycie są znana i powszechnie cenione. Kochana, wielbiona, pocziwój i rzetelnój wziętości używała już nieboszczka w pełni za życia. Darmoć o tém i pisać. Powiem raczój nawiasem, skąd wionął promień ożywny, twórczy na sławną naszą Autorkę.

Kazimierz Brodziński *czeleśni* że tak się wyrażę, *ojsiec* piszących, w epoce królestwa kongresowego, rozpościerał ongi swój wpływ szerzój, niż się to dziś widzi. Arcybłogi był to wpływ! toż nie zmarniał dla literatury polskiej. W cieple wieszczego swego tchnienia rozgrzał Wiesław niejeden młody talent, że poczuł się i porósł w pierze do latu. Klementyna Tańska nasłuchiwała się wcześniej poważnych zdań Brodzińskiego; i przyłgnęła

do nich tém ochotniej, że przystawały w sam raz do jej własnych pojęć i wyobrażeń. Kierunek tych zdań Brodzińskiego, odbłask jego duchowy, przeświała się na wielu miejscach dzieł naszej autorki. Moznaby rzec śmiało, że usiłowała ciągle spełnić w całości *znajomy program* ulubionego narodowego wieszcz — w zakresie właściwym swojej płci i przyrodzonym usposobieniom. Brodziński wieszcz, a więc głębszy, jedrniejszy, pełniejszy świeżości i prostoty, chylił się wciąż ku ludowi — z którego wyszedł. Hofmanowa nie mniejszej, jak i poeta nasz dobroduszości, a również pogodna, sielska, żartkiego dowcipu, pochyliła się od razu ku dworóm pańskim — na których rośla — które z resztą mogła znać, jaknajlepiej. Wszakże *Listy Krasieńskiej*, godzi się położyć obok najpiękniejszych pism Brodzińskiego. To nawet, co za wadę *Romansom* Hofmanowej poczytywano, brak uniesień, szafu, gwałtownych scen, obrazków namiętnych i t. p. pochodziło po części z rozmysłu autorki, z tej ślubowanej za młodu wiary w Zdania Mistrza o godności Polki, o powołaniu chrześcijańskiej niewiasty. „Czyż co możesz! a z Bogiem! a dla Polski!“ było to wspólne godło, godło całego życia obojga piszących. Uczucia zdrowe, łagodne, swojskie, jakie stale krzewili słowem i piśmem, upamiętały w swoim czasie wielu młodych, że pojednali się szczerze z Wiarą ludu i ze starym rozumem ojców. Zwrot ku religii, ku polszczyźnie i w ogóle ku *Narodowości*, datuje się w społecznej literaturze od Brodzińskiego i Hofmanowej. — Teraz jeno nam chodzi o zrozumienie *posłannictwa Bożego* w tej naszej *Narodowości*. I oto wnet filozofia bujnie zazieleniła się — i polszczeje . . . . .

Osobna jeszcze i niepożyta zasługa ś. p. Hofmanowej leży w mnogich jej dziełach pedagogicznej treści, które stanowią poniekąd zupełną *Szkolę Domową* dla matek; książki te, dobrze pisane po polsku, ze smakiem, wdziękiem i niemal macierzyńską czułością, pozostaną na pomnik dla zmarłej Autorki. Głos powszechny w Polsce, zwał oddawna Hofmanową Matką młodych



pokoleń: toż nie wątpimy, że dziś jak po *Matce* uderzy w żal pozgonny. Istotnie dotkliwa to strata! i tém dotkliwsza, że zacna Autorka zgasła nam zawczasie — w sile wieku i w całej czerstwości umysłu. Pokój duszy jej.

Posyłam ci, szanowny wydawco, tę narażną, nie nieznaczającą wzmiankę o ś. p. Hofmanowej. Postuży ci może do twego *Przeglądu* za jaki taki *Nekrolog* — w braku lepszego. Rad jestem, że mogę czém bądź uczcić pamięć naszej wzorowej Polki.

Łączę braterskie pozdrowienie. —

Lucyan Siemieński wydał: *Podania i Legendy Polskie, Ruskie, Litewskie*, Poznań 1845. U Żupańskiego. Kilka słów o ważności podań ludowych, stanowiących przedmowę, z przyjemnością przeczytaliśmy. Zbiór jest dosyć liczny, ale nie porządnie ułożony, obejmuje 158 numerów. Nie rozumiemy dobrze, dla czego P. Siemieński z dziejów znajomsze podania powyjmował: trudna jest i mniej potrzebna rzecz w ten sposób po kronikach plądrować. W każdym razie nie możemy, jak tylko chwalić usiłowania około odgrzebywania starych narodowych pamiątek w tradycyi gminnej żyjących.

Wyszły w Paryżu u Charpentier: *Essais de littérature et de morale p. Saint Marc Girardin, 2 Vol.* Jest tam wybór artykułów literackich i politycznych z *Journal des Débats*, którego P. Girardin jest, a raczej był współredaktorem, jest *pochwała Rossueta* uwieńczona przez Akademią Francuzką r. 1827, *Życie P. Campenon*, rzecz czytana na posiedzeniu Akademii Francuzkiej, na której solennie P. Saint Marc Girardin na miejsce P. Campenon był przyjmowany, w końcu *Causeries en Sorbonne*, wyjątki z lekcyi wstępnych kursu literatury, jaki P. Girardin w Sorbonnie wyklada. Wszystko to znaliśmy z kąd inąd. P. Girardin więc jest dowcipny, jak głęboki, głośi zawsze pewną uczciwą praktyczność, nie bardzo daleką od

## ZGON

### KLEMENTYNY Z TAŃSKICH HOFFMANOWEJ.

Kiedy w Niedzielę, 21 b. m. X. Kajsiewicz przed kazaniem oznajmił bardzo licznie zebranym rodakom, na słuchanie opowiadania prześladowań religijnych w Polsce; kiedy mówił, oznajmił im, iż téjże nocy umarła Klementyna z Tańskich Hoffmanowa, szmer powstał ogólny, pewnego rodzaju przerażenie uderzyło wszystkich. Znak to był wymowny, okazywał on, że imię zmarłej było znane wszystkim, a osoba jej poważana i kochana od wszystkich. Nie wątpim, że z podobnymże wrażeniem dowie się cała Polska o zgonie pierwszej ze swych córek; o zgonie niewiasty, której życie było tak czyste, tak przykładne, tak pełne pracy i zasług na drodze narodowego odrodzenia rodziny, na drodze reformy w żeńskim wychowaniu, na drodze ukształcenia kobiety, matki, téj kapłanki domowej świątyni, téj podstawy, tego węgielnego kamienia obyczajów, moralności, szczęścia i zadości społeczeństw. Nie podobna nam opowiedzieć w krótkim artykule wszystkich zasług s. p. Hoffmanowej jako autorki, jako patriotki, jako wzorowej niewiasty; poniżej jednak dajemy treściwo zebrany obraz jej życia przez osobę z bliską ją znającą; a teraz przytępujemy do opisu pogrzebu, którym Polacy mieszkający w Paryżu uczcili nieboszczkę.

Klementyna Hoffmanowa, oddawna już dotknięta ciężką chorobą, za powrotem swym z Włoch gdzie przepędziła ostatnią zimę, zapadała coraz bardziej na siłach, i w nocy z 20 na 21 b. m. w Passy przy Paryżu skonała prawie nagle, uduszona niejako niemożnością oddychania, używając chwilą przedtém zupełnej przytomności.

Pogrzeb odbył się 23<sup>go</sup>, na który, pomimo ciągłego ulewnego deszczu, pomimo odległości miejsca, zebrała się wielka liczba rodaków. Ciało z mieszkania zostało odprowadzone do kościoła parafialnego w Passy; obok trumny stali uczniowie Szkoły Polskiej obecni w Paryżu, jako też uczenie z Instytutu panien; środek świątyniapełniali przytomni płci obojg. Mszę żałobną celebrował X. Kalinowski, w asystencji XX. Terleckiego i Godlewskiego. X. Kajsiewicz miał mowę pogrzebową, w której ze znanym sobie talentem opisał żywot i zasługi nieboszczki.

Z Kościoła zwłoki zaprowadzone zostały na smentarz *Père La Chaise*, gdzie również wielu udało się rodaków. Orszak nie przybył na miejsce wiecznego spoczynku jak o kwadrans na piętą. Nad grobem, w imieniu rodzin, w imieniu ojców przemówił Generał Dembiński; żałować wielce należy, iż nikt z pisarzy, w imieniu Polski literackiej, niepożegnał zmarłej, autorki dzieł, które przynosząc zaszczyt naszej literaturze, przejdą do najodleglejszych pokoleń, i zostaną zawsze na wzór dla tych z Polek, które pisać zechcą, i które od s. p. Hoffmanowej winne się uczyć, przez jakiego rodzaju pisma kobieta może nabyć sławy i oddać usługę rzetelną swej ojczyźnie i ludzkości.

« Klementyna z Tańskich Hoffmanowa urodziła się w Warszawie d. 23 Listopada 1798 roku. Jej dziad i babka zginęli w rzezi praskiej, a ojciec odznaczył się jako literat i patriota. Otoczona od młodości przykładami cnót domowych i publicznych, podniecana opowiadaniem krwawych dziejów czasów ostatnich, umysł jej rozwinął się z uderzającą szybkością i natchnął ją tą gorącością duszy która ją do samego skonu zasilala. Zatrudnienie literackie, jako powołanie, zostało jej wskazane przez wiersz Kaz. Brodzińskiego: *Żal języka polskiego*, w którym poeta uskarżał się z goryczą na polki że goniły za cudzoziemczyzną i zaniebdywały mowy rodzinnej. Po przeczytaniu tego smętnego a patriotycznego ustępu, młoda Tańska, zarumieniona wstydem szlachetnym, oddała się z zapalem poznaniu dziejów i pisarzy polskich i w dwudziestym roku swego życia ogłosiła dziełko pod tytułem: *Sześć powieści historycznych*. Ta pierwsza próba, puszczona w świat z nieśmiałością, objawiła Polsce od razu czuły, delikatny a prawdziwy talent, nie porównany w prostocie i dla tego przystępny dla wszelkiego wieku czytelników. Z ukazaniem się powyższego dzieła Brodziński zyskał pierwszą uczennicę, dzieci światłą opiekunkę, rodzicę dobrodziejkę, a kraj objęciującą i prawdziwie narodową autorkę.

Nie jest moim zamiarem mówić tutaj w szczegółach o późniejszych a tak licznych płodach piśmienniczych naszej autorki, skreślać ich wewnętrzną wartość i oceniać o ile one przyczyniły się albo mogą się jeszcze przyczynić do reformy obyczajów w Polsce. Na podobną pracę potrzebaby więcej czasu i spokojniejszych uczuć; ale jako towarzysz grona które dopiero co odprowadziło ją na miejsce ostatniego spoczynku, nie mogę wstrzymać się aby nie uszczknąć na prędce chociaż jednego listka z wieńca jej własnych zasług, i nie zrzucić go z uszanowaniem jako winny hołd na świeży grób, który ją od nas tak wczesnie oddzielił. Klementyna Tańska, kierowana życzliwą ręką naszego narodowego poety, chwalona przez znawców i zachęcana, przyjęła na się, od samego początku, zawód literacki jako trudną ale obywatelską powinność. Takowa powinność, zaszczerpiona przez mistrza na bujnym gruncie, przyspieszyła dojrzałość jej talentu i przedstawiła ją niebawem jako niepospolitą kobietę. *Pamiętka po dobrej Matce*, ogłoszona drukiem kilkanaście razy a nareszcie przetłómaczona na język rosyjski, pokazała krajowi że dążenie autorki odebrało już wtenczas stały, wysoko moralny kierunek oceniany nawet przez nieprzyjaciół, i że mimo różnorodnych trudności, dzieło jej nie zostało bez przeważnego wpływu na tych szczególnież do których starała się przemawiać.

Wielu z prześladowań, spisane z odowia-



ności odpowiadającej 2,250 r. sr. czystego rocznego do

Ziomek nasz P. Zielewski, Dyrektor uprzednio Szkoły Praktycznej rolnictwa Departamentu de la Lozère, został mianowany dyrektorem podobnej szkoły którą rząd założył w La Corée, Departament de la Loire, powiecie Montbrison.

Wszystkie listy i przesyłki do Pana Zienkowicza Wiktora mieszkającego dawniej w Nancy, winne być teraz adresowane następnie : à Mr. Zienkowicz V. Conducteur Régisseur du canal à Liverdun, près Nancy.

Z dzisiejszym numerem kończy się Kwartał II Roku V<sup>go</sup> Dziennika Narodowego; prenumeratorem zyczący nadal odbierać to pismo, proszeni są o niezwłoczne uiszczenie się z należności.

Występując na scenę piśmienniczą po stracie istnienia narodowego, w pośród obyczajów pełnych mieszaniny dawnych uprzedzeń, cudzoziemczyny i zbytku, Klementyna Tańska ukazała się w swych pracach, po raz pierwszy, jako polka nowego pokolenia. Jęj umysł nie pokazywał już dawniej cechy grobowej, tego dowiecipu modnego a nieplodnego właściwego każdej żonie Lutha która spogląda za długo w strony przeszłości. Umysł naszej autorki, podobny w tém do Brodzińskiego, nosił już barwę młodej generacji, którą spłodziły klasy pośrednie, dzięki długim cierpieniom i zapalnym uczuciom rodzimym. Jako literatka usiłująca podnieść wychowanie kobiet, dać w ich dłonie książki polskie i odbudować tym sposobem familię, Klementyna Tańska głosiła przede wszystkim prawdę rzuconą przez Panią Campan : *Créer des mères, voilà toute l'éducation des femmes*; jako moralistka stawiała za pierwszą podstawę rodziny powinność; jako polka, kształciła serca swych czytelniczek na przykładach czerpanych z dziejów ojczystych i religii. Te trzy że tak powiemy zasady jej propagandy, tak proste a przecież tak nowe wówczas w Polsce, przedstawiane w najrozmaitszych kształtach, ubarwiane smakiem wytrawnym i świeżym, bez mizantropii i pedantyzmu, były całą rzeczą ogromnej wziętości *Rozrywek dla dzieci* i wszystkich pism które później ogłosiła.

Od roku 1827, Klementyna Tańska miała rzadką sposobność dowiedzieć swoim czytelnikom że pisma kobiety wyższej stoją zawsze niżej od jej wartości wewnętrznej okazywanej w pożytku praktycznym; że kobieta pisząca nie może być istotą anormalną oznaczoną wieńcem sztucznym, niekiedy ognistym, który pokrzykuje ją spojrzeńmi wszystkich i przeto oddziela od świata. Przyjmując obowiązki nauczycielki w szkole guwernantek i wizatorki pensyonów warszawskich, nasza zasłużona autorka pokazała, że wieńiec literacki był dla niej naturalną i tylko dodatkową ozdobą, i że w jej życiu publicznym, a od roku 1829 w małżeńskim, nie zaszła najmniejsza odmiana przeciwna jej zasadom. Te to połączenie nauki dawaney młodzieży z praktycznością domowego, a nawet śmiało rzec można, obywatelskiego życia, stanowić będzie zawsze nienaruszoną posadę jej wzniosłego zwirodu. W roku 1831, widzieliśmy ją na czele niewiast poświęcających się staraniu około rannych żołnierzy, a rok później, dołączyliśmy jej szacowne imię do liczby polek towarzyszących mężom w wychodźstwie.

Pisma które Pani Hoffmanowa wydała od roku 1832 oznaczają kres do którego wzniosł się jej talent. *Karolina*, romans obyczajowy z pierwszych chwil XIX wieku, który lat temu kilka zasłużył sobie na cierpką krytykę kobiety dawnego świata, pokazał nam, że autorka, aby poruszyć uprzedzenia nie lękała się czasem dotykać politycznych opinii. Wiadomo że Pani Hoffmanowa zeszła potem do spokojniejszych i czysto obyczajowych treści, do *Krystyny*, *Kachanowskiego* i t. d. przypadających więcej do jej serca i planu; ale *Karolina* pozostanie zawsze dowodem, że nasza autorka nie szukała wziętości kosztem swych przekonań. Powyższe pisma zmarłej, jej ciągła troska o doleg braci i kilkunastoletnie sekretarstwo w Towarzystwie Dobroczynności, świadczą że myśl która od początku kierowała jej piórem, nie straciła nigdy w jej oczach uroku, i że do ostatniego tchu, poezya jej życia zasadzała się na wykonaniu powinności. Pracowała około domu, lubiąca zajrzeć w jego potrzeby, umiała ona dotknąć się wszystkiego swą słabą dłonią i rozporządzić czas między najróżnorodniejsze starania. Litościwa dla cierpiących, dobra, usłużna i gościnna dla wszystkich, Pani Hoffmanowa zwykła była przekładać nad wszystkie zalety, charakterzy szczerze, naturalne, odpowiadające usposobieniu jej własnej duszy i dla takich była całkowicie wyjątkiem. W przekonaniu mojem i wszystkich którzy mieli szczęście zbliżyć się do jej osoby, była to jeżeli już nie jedyna, to niezawodnie pierwsza polka, której rozmowa towarzyska, prowadzona w narodowym języku, co do giętkości i delikatności nieustępowała w niczem konwersacyi francuzkiej. Przybrany w ozdoby tego rodzaju, dom naszej autorki ział się hydz elizeum rządu, pobożności i pokoju, małym światem w którym odbijała się dusza pogodna znakomitej kobiety. Po winność oparta na głęboko pojętej religii i abnegacyi, wyrobiła w jej wnętrzu ciele tę zadziwiającą siłę duszy przechodzącą wszelkie porównanie, której nie mogły przełamać cierpienia zagrażające życiu. Skąpa w przyjmowaniu usług przyjaciół, uśmiechająca

w cierpieniu, ścinająca usta w pośród najboleśniejszej operacyi aby męża swym jękiem nie przerazić, Pani Hoffmanowa zdawała się przechodzić wszystkie granice potęgi moralnej naznaczone dla jej płci przez Opatrzność.

Takie życie przerwała śmierć w chwili kiedy Polska mogła się spodziewać ogłoszenia nowego a bardzo użytecznego dzieła. Odbarżona dziwną młodością, jeżeli nie wyobraźni to charakteru która do samego skonu malowała się w dziewiczym wyrazie jej twarzy, Pani Hoffmanowa mogła bez zmęczenia przepędzać życie w pracy i cieniu, otoczona pieczołowitością męża. Słońce nie oświecało zawsze równym blaskiem jej godzin trawionych w tułactwie, a jednak usta jej nie szemrały, oczy nie płakały. Ile cierpienia ociera się tym sposobem o nas i opuszcza nasze szeregi bez wydania najmniejszego jęku, bez pokazania żywej boleści! Ile istot znajduje się między nami których krew nie zbroczyła narodowych szranków a których przecież zasługa nie ustępuje w niczem zasłudze rycerskiej! Ileż nieznanych nam poematów kończy się tym sposobem na ziemi! Wiadomo do jakiego stopnia życie autorki wpływało zawsze na wziętość ich dzieł, ale życie Klementyny Hoffmanowej wywrze pomimowolnie na czytelnikach wpływ silniejszy; będzie niezawodnie więcej niż objaśnieniem dzieła i pozostanie pięknym chociaż trudnym do naśladowania przykładem.

— *Kurier Warszawski* donosząc o zgonie ś. p. Hoffmanowej pisze co następuje :

« Szczególniejszym zbiegiem okoliczności zgon ten nastąpił prawie w jednym czasie ze zgonem jej siestrzenicy ś. p. Heleny z Tarczewskich Radwan zmarłej tu w Kraju, tej właśnie Helenki, dla której książeczka do czytania dla dziewcząt pod tytułem: *Wię-  
zanie Helenki* napisaną była. »

— Dnia 20 Września b. r. umarł w Dreźnie J. C. Szweryn, generał Wojsk Polskich. — Generał Szweryn od 1828 roku mieszkał za granicą dla słabości zdrowia; miał lat 60.



*exploatowanie* przez *Dzien. Narod.* *martyrologii* *ojczy-  
zny* i co nazywa *jego* *obłudą*? » — Po dwóch tygodniach  
oczekiwania widzimy że *Demokrata* nie znalazł nic do  
odpowiedzenia na nasze wezwanie; milczy — i milcze-  
niem tém dowodzi że mu trudno usprawiedliwić słów  
wyrzeczonych lekkomyślnie i niebacznie. Postępek  
ten *Demokraty* zapisujem, dla okazania jak mu nieraz  
przychodzi wstydzic się za popełnioną płochość w da-  
waniu sadu o rzeczach i ludziach: życzylibyśmy aby

d. 3 Maja 1841. w Poniedziałek

Kochana Helenko.

Wdzięcz jak mi był miły twój list odpowiadając  
na mój niebawem drążący ci za mój ser-  
decznie. Już tak dawno nie miałam cię przy-  
jemności, że nawet pisma twego nie po-  
znałam; zupełnie się odmierzało przez ten czas,  
ciężką byłam też była i tak teraz Siofa już  
Pewno i zobaczymy was nie poznalibyśmy.  
Przykre mi są takie myśli. - O zabawkach  
wanych tegorocznych tak luźnych wieściach,  
tu domowo, że 250 osób było u was wo-  
statni wtorek i że to był był formalny;  
jak dla mnie, miło by mi były szczegóły o  
waszym oddzielnym domowym życiu, o odmowa-  
twoich rodziców, o braciach, o Anni, o  
Gempinśkich, o Tosi, o tym co czytacie itp. i  
jak kiedy znów się zbierziesz jutro do mnie;  
kochana Helenko, to <sup>lepiej</sup> o tem mi ~~powiedz~~ a gdybyś  
mi coś i o swym serdusku napisać, co się  
w niem dzieje, miło by mi było nad wonet-  
kie usne opisy. Udziałem mi i ładniejszych  
owoców waszego wizerunkowego rozumu - ja tak  
lubiłam podobne zabawy i takbym chętnie



malowała do was! Dziś też u was loterya,  
gierkami bardzo i tak się powiedzie! i niekiedy  
nieświe. wrzucił tu ochłód idzie na Sale ochronny,  
zardzewiał wam tego, iż możecie przycignąć  
się do tego zdrowego dziecka. - Bardzo bym  
rada żeby wasz prych obietnicie fanalii  
dostał do Matki. gdzie teraz mieszka Zaf-  
ska - też o niej nie wspomniata w rozmowa-  
nych odwiedzinach? - Słyszę, że gra bardzo  
ładnie, hochana Helenu, a i tak muzykę  
grywa? Chopin czy w twój guście, i czy go  
tam umiecie grać? bo co tu to powzięcie  
utrzymać, że kto go nie słyszał, nigdy  
nie potrafi tak wykonać tego muzyki i tak  
on się chciał mieć. Ale ci lekko dane i czy  
jeden lekko bierze? czy z'adno z was wyro-  
nie mieć żeby nie mieć też Komorów wyro-  
wać i tak ten teraz, plan domu, muszkanie  
winnego Wierchowickiego - i aby mi to było przy-  
jemne. Porzucił Dziś Cempnicki przysłał mi  
przed samą śmiercią swoją kieszonkę grubej miedzi  
matki i siostry. należy do najdroższych pa-  
miątek moich i jeśli mi Bóg nie pozwoli leżeć  
w oparystym ziemi, to do trumny włożyć sobie ten  
pogrzebenek kiesz. Ale smutno ten liść konia

pojechałam do was! Helenu - i i tak

Wierchowickiego - i aby mi to było przy-  
jemne. Porzucił Dziś Cempnicki przysłał mi

D. 4 Paźd. 1842 Paryż,

Winnam ci odpis, Kochana Helenko, na miły list  
twój ierusa z 18<sup>o</sup> Lipca - dorzedł on mnie bardzo  
wzrusz a od tego czasu tyle miałam różnych  
przeszkód i zatrudnień, że dziś dopiero upatry.  
Tam wolna chwila i tę poświęcam Tobie. Chcia-  
łabym bardzo żebyśmy zupełnie korespondencyę  
zawisnęły z sobą, żebyś mi pisała wszystko co  
myślisz, co porabiasz, co ci się zatrudnia; był-  
by to dla mnie prawdziwie wynagrodzenie tej przy-  
kroci moją łon, że cię tak mało znam i widzę  
mei mory, a pryncipal może by mi się i udało ich,  
dobry radę dać ci kiedy. Teraz zanymasz latać  
własnymi skrzydłami, to niewądzę ich potrzebujesz.  
Jakiśbym rozpiłwa była, gdybym choć z daleka  
na ci przydać ci się mogła. - Tu to trzy miesiące  
iakeri za miem, nie tedy musiałas się trochę  
owocni z tym stanem i nie zapewne rozpoczyna  
czymś. Zgubił opisz że mi dzień twój cały ale  
wiersze, w najmnieszych szczegółach - napisz co  
czytasz, co pisesz, co grasz, co się ci, na was  
jaki będzie iadła obiad tego dnia co wyprowadzi  
lit do mnie - opisz mi twój dzień cały, twoje  
meistkanci, meble, a przedwypytaniem opisz mi  
twojego męża - będzie to tak jak gdybym była  
a was w odwiedzeniach - jeśli wyzniesz cały przy-  
kroci i takwotz mój że być u was na praw-  
de me mogę, to wyzniesz także i do mnie taki  
lit od ciebie uszczęśliwił. Mówisz że mnie Kocha



Day zé mi tén dowód kochania - napisz mi nawet iak  
na rano, iak na cały dzień się ubierasz, która  
suknia, który czepek czy ulubionymi od twego  
męża; wszystko to jest drobne, kobiece szczegóły ale  
dla mnie będą bardzo cenne. - Wykastwiam sobie  
iako u ciebie musi być czyste, schludne, bo u ni-  
dziej matężństwa wszystko zwykle nowe, ładne i  
wykastwiam sobie także iak się kochać musisz  
kiedy masz goła, a obojwre kiedy odziana  
Do ciebie przyszedł - myślał o tobie pieszczotliwie  
się sama w łóżku i tak po ślubie i przysię-  
gam sobie że jedna tylko wtedy myśl mnie śmę-  
ciła - Oto tak że Pan Bóg nie użyczył drugiego  
życia mojej Matce i że mi miała pieszczotliwie  
przysięgać ię w swoim domu - idąc mi  
się że nie byłoby dla mnie większej przyjemności  
w świecie. Cierzę się że ty przysięgasz, Helenko,  
możesz użyci tej prawdziwej radości serca,  
i okazać rodzicom twoim całą wdzięczność, całą  
przynajmniej twoją. A bracia czy czyste bywało  
u ciebie? a raczej u was - bo to jest zwykły  
czy dla męża, czy dla żony mówić w przednich  
kuchni, wszystko powinno być proste, wszystko  
czyste i czystym ja w tym świecie napisała parę  
raz u ciebie - iak teraz widzę odnowić - tym  
się pomysł i nie nigdy tego nie zrobię - nigdy  
nie będę - tak ty mawiałaś kiedyś była matką -  
Ale czas kochać - bywać i dawać i odczuwać - Męż-  
wi twojemu podziękuję za przysięgę i prośbę i wreszcie  
z tobą widział we mnie i czystość i przysięgę  
Ci ożeg.

Przyjęta i ułożona w ręce matki  
Helenki.

~~Wypis z listu~~  
D. 22 Stycznia 1845 z Krymu.

Choc' w takich stowach podziękować ci muszę, Kocha-  
na Helenko i twemu porażeniemu mejmowi za do-  
wod pamięci waszój; ani sobie potrafiąc wystawić  
co to jest za porażka dla mego serca odbierać' wa-  
rze listy i mieć to przekonanie że mimo lat i  
odległości me zapominając ciotki waszój. Dziękuje  
i będnęcie mieć Helenko za wypis co mi docho-  
dzi i niecierpliwie wyglądam wiadomości o ciot-  
kach twasój Maryni, którą zupełnie sercem wozu-  
ję Babcie Kocham. Oby podobną być kiedy nigdy  
do prababki której imię nosi, a którą ty Helenko  
spodniemam się że pamiętasz chociaż malutkiem by-  
łaś dzieckiem, gdy nam ją Bóg zabrał. Ale tak cię  
kocham i pamiętam że ię obraz powracam, ię był  
wypis' ię me w pamięci, to w sercu twoim. - Sze-  
re dzieckiem cierpienia przez którąś guanta i słu-  
re się ciężko teraz zdrowiem twoim i tem że mo-



zaj dopietmo obowiazek matki, i karmie sama two-  
ją areszt - Czy mi też Bóg da wiedzieć iż kiedy, po-  
znac' twego dobrego nazia? Jemu to tylko wiadomo i  
Jemu to rozstawny. Zawsze Słofi budwo mnie wa-  
dowało, ale pomyśl że aipiz na roztawni się z nią  
tak muto się ciagle z temi z ktoremi się się eargto  
Ale to aebre; tylko mił ostodzieci dnieć bę na od  
iedynęj siostry, a mnie? mił paręct. Im dłużej się  
tam więcej nad k'm oddaleniem wolei, tem mi ion  
Gizire. O! moja Helenko, ostodrayuor wy tam wysp-  
cy waręj matka ty smutna, Komienowic' pnedania  
slubego Komorowa, bu nie wapię że to mrobi dla  
wianęj miłosci a wystawiam sobie co to bęnie dla  
miej za p.ykwić, iak wielka ofiara. UsuiKany  
Jendzanie odemnie i powiedz że pizę do Cióthi kapi-  
iz i do mój lit obierany - mój też Bóg da że  
wtedy i o zdrowiu swiem ci lagnęz domięz bu  
w tej chwili nie citem, zapietmo: dobre. Wywazne  
mi zdrowie chce, Kobieta co mnia. Proci miedzi

Kontakty z rodziną  
zabaw  
pisanie  
na pce  
Ciotki

Kochana Helenko i Stefusiu! Karem wam  
dziękuję za listy wasze, które mi wielką przy-  
jemność zrobiły - starayac się iak najgoręciiej  
podobnemi mi nie obyć - będzie to najlepszy  
dowód waszego przywiązania i prawdziwa dla  
mnie pociecha. Piszcie mi o zdrowiu Kocha-  
nej Matki waszej i starayac się ze wszyst-  
kich sił waszych uprzątnąć i jej życie i  
zastąpić siostry - które obiedwo można powie-  
dzieć ze straciła - a z któremi żyła w takim  
zaufaniu w takiej przyjaźni, iak pewna les-  
tem wy obie życie i zdrowie. Wieszcie i ty i  
wielki, zwłaszcza ty Helenko, że nie byłam wy-



Wiem Korkian - Lwów -  
miał maszynę do pisania -  
w tym czasie -

Karmi ale przypisał Karmi morcie. Był Matki  
warcey, i że teraz czas na was, zebyscie iey,  
leci oddawaty, chci troche tych trudow, ktore  
od tyln lat ponosi dla was. Ona dla was  
plakala, a wy iey szereg robcie - zydziacie iey  
zyczenia, zydziacie 19 z iey wolo, ostadzacie  
iey przykre chwile a me bedzie przyzywa  
do zadeny. - Donosze mi o smutnych wanych  
o cztamiach, wien, o kilku pacjentach, ktore  
was bardzo kocham, a niedy ino o cztym  
Helecie i Maryni. Za mas sie nie spieszcie, moze  
ozien, nigdy w zyciu nie bedzie tak szereg  
jak teraz - i wieciecie, nina, teraz sie nie  
widzi taki mas, ktory wyrownat w dolosci  
potasami i centoni - Dobry matce i oycu. -  
Przyprawam was za te moraty - napisalam cie bo

Wrocław, dnia 1831. Wroclaw, dnia 1831.

Kieruję się po trzy razy do tygodnia, a do Ciebie. Chcę Ci napisać  
sobie listy, Wyjechałam z Warszawy nie dziś, tylko ty-  
godnie, odebrałam przez ten czas ostatni listy od rodziców,  
jedną od obcej osoby, a od Ciebie i od was i od wszystkich  
nie małe ani słoweczko, postanowiłam nie pisać, po-  
ki się kto mi nie odezwie; ale nie mi cierpliwości  
nie stać i wrzesnie niepokojna ciemność. Długo czekałam  
do pisania, nie zatrudniłam, ale pisałam chwila  
długo czasu przez trzy tygodnie. Kiedyś kto chce znaleźć  
kogoś; wrzesnie i jeśli nie ty, to Antonia, Pani Józefa  
Tonia, Sędzińska, która pisała znaleźć by się powinna  
tych podróży. Ja was tak kocham i kocham, tyle tam  
wysłałam w dół, tak serdecznie do was pisałam  
Korzystając tylko mogła tak prędko wiedzieć co się z wa-  
mi wyprawiało, a to trzy razy w tygodniu pisała.  
Kiedyś, wprost listy przynosi tylko mnie nie-  
nie podobna żebyś wprost się podziwiała, nie po-  
dobna żeby listy ważyły kiedyś nikomu nie ginę,  
nie podobna także żebyś przez trzy tygodnie zapomniała  
o mnie zapomnieć mieli - gdzie się widać w domniema-  
niach. Może być adres na listach, mój adres po prostu:  
A Mr le Banquier Charles Weigel. Ale pisać Pa-  
tonia Winiarska wiedzą dobrze jak listy adresować. I  
wiesz, ani pytasz - to tylko wiem, że mi to miło  
nie okrutnie pytasz, martwi mnie, upokarza, gniewa  
i niepokoi. - Mój kochany Bogu dzięki zdrowie i  
nie blisko od Ciebie do Warszawy, Karol mi tam ce-  
cha obywateli i tam mnie do siebie wzywa. Taki  
układ nas, trzy nami, i tak byś się Karolowi przypisał tu  
towarzystwo, i nunc do gródnicy Saskiej, on tam po mnie  
przychodzi i razem pociągamy na tak długo Bogu tylko  
wiadomo. Listy tego tak często, długo, pełne ekwilibriów i  
pragmatyka i uściszczenia miłe i tak naprzód, niepo-  
kój i tego, czy potrafi zapamiętać mi taki byś tak by  
i tak by, podobnie miła zabrać do niego nie ma, wszystko



to nad wszelką wyraz. murek, przysięga, przysięga. Do  
niego i potwierdza w tem przekonaniu że nikt prawdzi-  
wie nie Kocha tylko matka i mąż. - Murek tu pure  
wybornie. Bóg! Justyna to zupełnie droga mama tylko  
tyła że zdrowe zdrowa, Weigel niecierpiony, wyrażnie Ka-  
taryna że tak faulha, dom jego polubita, Goltzowie obce  
jedyni, Helma niecierpionie miła, daj wyprowadzić. Zasta-  
Tym ich dużo więcej smutnych. Ciota Goltzowa, w febrze  
ale ta nie. Wogu? Ziętki uolata, i sami przekonani że mój  
szaryzard rozweści ich i rozruchał trochę. Rednemu życie  
i tak w regarkin, regularne, prawowite i bardzo przyjemne  
w ferazimowych okolicznościach i daleko od Karola, nigdzie  
tak dobre być ni nie może i tak tu. Mam swój osobny  
pokój i do dwunastej wolności przyniesienia to mi się podoba.  
Nientyż, dnia rednemu razem bardzo przyjemnie; wienotem  
i tak witek, czasem i tak! Płak lub Płak z wyciek. Stawem  
gdybym miała listy z Warrawy, w potrośniu i tak ciekaw  
nie bym do zyczenia nie miała. - Nie mogę z powodu  
powiedzieć i tak długo tu zabawić - zależeć to będzie od  
wynalezienia towaru; bo ile Karol mój zyczy sobie  
mnie widzieć i tak kugły, tyle mi zabrania. Murek  
się samemu w drogę. - Goltzowie za dni osiem lub 10 wybie-  
rą się do Komarna, wchodząc będą na Warrawę i stają  
w moim mieszkaniu. Sami więcej nie wiedzą co na dal  
zrobić z sobą; porzucić i zacić z Koidami. Ciota bie-  
dna, zmieniła się dużo, i nie mogła być miłością go tu  
Kierem, niecierpionie. Wypisy tu więcej bez teo, o Schalewie  
mówić nie mogę, i go wryptkacim, miarkuję że ona bar-  
dzo szczęśliwa była. Karol Weigel bardzo się utężył i  
Kochali się, obce niecierpionie. promieniskami miała ihi-  
orne, ogień w Schestinda, powoż, życie, ciche ale miłe,  
przypom. Nadziwiał tak dobiegła i zachęciła, to Justyna  
znale, a Weigel to cypis Katarzyna. Ale ja rozpisuję  
aż bardzo, a wy podobno o mnie listy nie dbacie, Karol  
powożę się na młodość. Płak, moja Ottemi, abyś jeśli  
nie pure przypisanie, to pure utężyć napisata do mnie  
list obywatel dowożę mi o sobie; o moralke o dzieciach,  
Kłopoty i takam i tak. - Wypisy i takam.







my way by position  
reduces the quantity  
of water consumed

Niewiem czy tamtych dwóch lat doroty cię wisty morze w podobne  
 dnia piane, ale dla mnie stało się to wieś komieśna, potwora, żeby  
 w ten dzień wstawy rano i zbudowany pacierz, zmur do ciebie  
 nica! Dwaga Oudku i wyraził ci choć tym sposobem rurem z-  
 remia morze, poduciał iedne, myśli, iedne, czynnie, z twymi por-  
 ałym mądrzem i dziećnami. Pnes tyle lat razem z mami ty mi-  
 Ty odbywałam powinności - kiedy twoje dziećnyski i ciotyski  
 iedne mówić mi miały, z Mami, nana, Kochanki i z Mang-  
 nic, przygotowały do ich podarków wrota, komplementy  
 zjerenia... Jak też to wyszło się ci nieświeżo, co to nam bra-  
 kuje ukończonych ośób, dwóch matek... Ale dziś nie trzeba  
 mieć smutnych myśli, to dzień wesóły i pamiętały, capieć  
 oddać się nadzieiom... Zapamiętaj w tej chwili pnesony się uamy  
 stem wśnaw was, widzę jak w Tadrnym domku wamy, w  
 iwieżym ogrodzie dzieci biegały, wewte wirowały, tobie, daj  
 składowy - Ja tu nie mogę, tylko zjrzeć wam wysłuchać  
 iak najlepiej i Boga prawić żeby wysłuchał tych zjereń  
 Kochanki mnie też iak ja was Kocham, a kiedy ja pnes  
 wiele lat z dziećnami tobie wirywałam, niech teraz  
 Dzieci tobie za mnie zjerenia składowy - alboż da Bóg  
 iedne to nadziei nam, bogu że ci powoli nemy ustawi  
 28 Maia. Zwróty list dorył dawno dziś ciężko Daley i Koniom  
 minio orestiwam mówić mi miały miś bardzo dawno list  
 od ciebie; mi Kasatai narzekae, ani się skazyć, ani waspieć  
 znowa, więc aicho to dypie milowanie, ale zmutny się też  
 i napsz choć stów kilka - Jak na parę mówić zrozozdowych  
 utów me mam odpowiedzi, to miś mi się odpadnie, od gila-  
 nia bo meirain czyta dwonostki które ci przesyłam ma-  
 ścy iaki interes tyle miś przybył. My tu zdrowi i wstani



na nas kowalka nasygłona, na próbniemy, od 120 lat z rana  
do piątej wieczorem ciągłe zatrudnienie. Po obiedzie dopiero  
to na przechadzki, to gdzie na wesołość, to kogo a niebóże ma-  
my. Dotąd ciżba ta praca nie nie przynosi, prosi przekona-  
nia że się nie żyje darmo i takich na dół nadesi. Ma-  
my wspaniałe potrzeby do pracy i tak ci to nie wiadomo, ale tak  
nie zadowolony sobie wróci. Adamiwa biedna ciężka z pro-  
wodu brzydka, ale nie mniej zatrudniającego tyłko nas  
pracy naszej Marim. Spokojnie się w domu niedzieli. Każde  
chce do pomocy. Druga moja dobra przyjaciółka i tych dwóch  
na spódnicy - przypomina mi nieśmiertelnie sobie wstawiła  
przyjemność, bo nie dusa a grubiejsza - trochę się ciska bo  
12 lat prosiłowata i teraz przysię na biedę. Z miłymi  
widzi się bardzo często, się ma to święty, zupełnie Chryśta  
sowa ma dobrze, ciekaw dla niej z uwielbieniem - w dzie-  
łach moim umi. Boż udzielił powieści. Skorzy nie że wypr-  
sta - miedzy przedurony, a co ciekawie to przedurony - Pan-  
na o przy nich jest, Konstantyna, która ciżba kasta zaa do-  
skonalę, ale rany mnie widzi, zawsze o ciżbę myśli i kłania  
Pierz do mnie że tuż jest. Długość dobie utwórzone i wra-  
sz, ciżba - zadowolone a wiersz i ciżba się - przekonała i tak  
że bynajmniej miata z nich, powieści. Złoty uprzedzenia ciżba  
i kłania mi. Wiersz i kłania mi obfite zmię. Ma to ciż-  
ba i tak w widzi, i tak co ciżba mię o tobie. Ale rany rano-  
wa, ciżba nasy, nawet i tak nam się dany ciżba lat się do  
dobrego, to ty nam zawsze na ustach - gdyby nam nie ko-  
chano bytabyś niewdzięczna. Wiersz wiersz że Kocham, ale  
piż to nam ciżba. - Bieda dawa, wiersz nasy dani,  
P. Kłania mi, dani, powieści, powieści. Co się dani  
zadowolone guberni. Złoty dawa wiersz wiersz.  
Ciżba nasy podawoła was a nawet ciżba i tak nasydani



[illegible]



~~Wszystko co jest napisane w tym liście jest prawdziwe i nie należy do niego wchodzić~~  
D. 17 Lipca 1835.

Maria Olumui Nochana choi' dwa słowa a to w odpiśmie  
na list gnudmioroy któ'ny nie dawno odobrotom - iakróż on  
mi był miłym choi'ac tak słany - oryłam go i odorytując tył  
dwojda. Stodkida zawięta wyprasów i tak cude szereżyły o  
twoich dziełach o twoim. Domowóm przyjaciu - pier i teraz  
pier znowe tak obieracie tak nile, żebyś wiedziałe iak  
orkor takiein piunuein mi sprawiasz - Na ony obieranie  
niech do naboiestwa cię ię nie, nie, nie i nie i nie  
widz iak nware na mię ze was modlic' się będą. Bóg  
iaki ty oruieiz kobiecinę w rodnym wieku, dawnej przyjaźni  
(Towem siostry ię zupetnie takie doruieiz, bo choi'ac z kawien.  
tak cię iamy dobra iak tyłko wyimagirowai sobie moźna, pie  
cię ię ty ię ię neoy w domu, w robotach, w ubiorze, w porzku  
żeniach, któ'nych niezrynie żadnym sposobem mo'wić nie  
wodobna, bo ani tego rozumie, ani rozumie, ani uwaga - Ty wpo

tużemni ludzom, przy dzieciach i tak lekkomyślnych i tak  
półkach, masz omyślić daleko więcej podobnych rzeczy - co  
ciężko z tym robić kiedy na twoją na drugi podobny życia typ  
brakiem zastanów - leć więcej go omówię że w pięćmiej potowia  
obie niałyśmy aż trzy takie osoby, mamy, mamy i wracamy  
siebie.. żebyś ty wiedziała ile ja cię poradziłam w moim  
domku, wystawiam sobie dla zachęcenia że ty niby pomyślałaś  
o to zobaczyć i porównać - ożyło kiedy mi się nie chce ułożyć  
w szafkach, brudno naprawić, to sobie mówię a gdyby to ołówek  
miał być wtył - albo też naprawiając brzoinę moją robię  
że i ty podobnie cię zastanawiasz.. o! gdyby też to kiedy na prawdę,  
ty zapomniałaś do naszego domku - nie taki jak na elektoralnej  
ulicy, ale przecież w porównaniu tego jak było z powrotem to  
bardzo ważny i Boże tylko pragnę żeby nie nigdy gorzej nie było.  
Żebyś ty mi pomyślała, durno, moja, przecież na Karpia na Słom  
na kłótni z miżem, na mieszkanie cytrynowy, na kłótni  
to bym cię bardzo zachęcała, tego mi brak w pamięciach cioci  
cioci chęć nasion takich, albo innych drobnych rzeczy to na-  
pisać - może cię zamydla sprawować pamięć a ty byś tam zapomniała.

Do Siostry proby.

2. 8 września 1835.

drugi miesiąc  
naley Hrabu.

1. Książki nalezujące za zbiorem naley.

Zywoty Świętych Skarży Księga Ducha oświeca -

Dyktyonarz polskich poetów Surzyńskiego

Drzewo panowania zygmunta III Klemiewicza

Orakle o prawach

Pretendenci, Elżbety, Jan III, (Bromickowskiemu po polsku)

prezentac' za sposobności do Krakowa do P. Jakubowej Wodnickiej

dotyczące do nich

(Ms. 2 i in. kalendarz regularnie  
miesz. porządk.)

względem od Jasi

Książki celiste, zapisane, od Roginy dar.

Książeczki małe z notatkami o życiu osobach

i notaty moje o instytucjach i edukacji.

2. Ciotki spisy wypisanych rzeczy, Książek, mebli, obrazów i innych

cięższych posiadamy i prezentac' w liście.

3. Te rzeczy wypisane przedac' choćby tanio - choćby nie zaraz

wyigwory

Klawiort

Knięta haftowane

obraz Sybille sepiu

obrazek La de part, manyri roboty

i Biotko moje

4. Biotko to moje z propozycją P. Anny (ciężki ciężar

a który zostanie) ofiarować odemnie, na urodziny Helenie. -

W tym celu w przyszłości, przytaczam, napis. (może być gwałtowne).



5. 2 książek moich wstawionych u wytkie na których są notatki  
przyjmuje moich zgłosił ofiarować. P. Janowi Tarnowskiemu; i tak  
Bibliophilie moją przypiszę całą i tak do tego domu, a wreszcie  
z potasowaniem cyfry będzie w rękach; niedożyta głowa dyktowa-  
wata - przypominam sobie tak zapamiętały

Watkina

Bonaldi

Mollina - Paule' de, etude

Wafnij bowiem żeby kłopotliwie inny swój lub obcy cenit  
to książek, a niechciałbym też żeby po handlarzskich i żydowskich  
rękach chodzący. —

Przy tej sposobności może by się było przypominieć że Pamiątka  
notatka winna mi być 2 Sn. Komp. Rozk. 8 ff i za 10 dy 20 ca.  
Pamiątka wyprawiona: w rękach, ale to od lat pięćmi przeszło. —

Wszystko mi się, choćby dwa razy do roku przypominało, że  
o Pamiątce tej raz na rok kłopotliwiej pisać. Wreszcie  
też pisać zyskać może pisać do Ciotek, że niechciałbym pro-  
wo choć raz na rok mieć liść od siostrzanin moich. Nie  
pięknie to a nawet nie miło o takie przypominać się rzeczy  
ale to kłopot za wami zmusza do tego. Jednak cenniejsze jest was  
się edać - i przypisać nie mogąc zwrócić dozwolnie o inne przypominać.  
I za i tak, okazało się przystać mi z parą prawdziwych kawiów  
nych garnurków do smutanki i imbrurek do kawy ieden na  
jedną drugi na drugą filiżankę - także za sześć słabutek ale  
prawdziwie dobrych - i nasionek z twoich kawiów. —

Te siedm prośb raz przypięć do swojej pamięci i uskuteczyć  
skoro będzie można —

Przystanę do nich Kubanik i do lichy, ale z dobrego serca ofiarować  
noż i wianuszek dla ciotki  
dyktować i morek i ołówek dla ciotki Kani  
Książki z kawiów i dla małej ciotki.

2. 6 grudnia 1836.

Przemiły Kochany Marcelotów wczoraj  
: Dziękuję na ten rok nowy, który  
iż wnet się zaczął, od nas obywateli  
iż wesele zyczenia wszelkich pomysł  
iż wesele - niech Bóg Dobry spełnia wy-  
tę prośbę tylko pragnienie, niech was  
iż wesele, zdrowiem i supetrio  
iż Dziękuję prosił, niech oddala wnet-

Kie' gospodarskie' i inne' kłopoty - i  
słoty, słowem, acik was tak nęgi-  
wem ucygi jak tylko na tym świecie  
być można. - Pisy, sposobności oświadc-  
ze' i może waley more' zyczenia iako  
i. Zenerstwu, któ'nych. pamięć za-  
wne' o i dla mnie' bardzo przyjemne.  
Zegnam... i pozdrawiam iak  
najserdeczniej iako zawsze Kochanym  
R.



4 pariz. 1839.

- Maria Olesuni Kochana, choc' & Karłowicz  
 a' porytani, to nie' moim' drugiego listu - scho-  
 wam ta sobie na was kiedy znown z cioci,  
 woyu, w domu, korespondency - ta co ci od-  
 da ta stona powie' ci wogedy iakby list nay  
 obizdy moyt powiedzie'. Czy te' ty kiedy  
 ta mi napisiesz - na' ien to poremie' niez-  
 nie, cieta kiedy iaka domatiska iak Pani G.  
 sy wybrala - a niewieczyz iaka to powiecha  
 ola nas obaczyc' kogo z dwyich owb. Porytam  
 ci spilkis, ktora bardzo lubis i nong prawe a-  
 dziei od las kiden - moze i tobie tydzien miler  
 porytam takze tobie i pamiestom twoin zna-

Ki' do k'igz'ek do nabožen'itwa - z'ahus' mowu  
 ze' tak' do'ny, mow'e w'kazy, nie' mogz' postat  
 w'g'ey' ale' co' k'iedy' p'otem'g'ekoi' nie'ma' a b  
 lego' ani' moz' - za to co' mi' Pami' 9. w'g'ey'e  
 s'at'kam' aj' z' d'ny i z' jera - i'atko i' panien.  
 za' ich' s'liczna' w'ob'itki - k'ie'atka' do' nabožen'itwa  
 z'awne' na' mowin' s'lotit'ku - w'p'isn'ij' tam' w'ine  
 p'yn'na' z'ewy - w' p'antop'e' op'et'zonam' s'ic' l'at  
 p'ang - p'odk'atka' do' z'eyant'ka' w'isi' nad' mowin' l'ot'  
 k'ie'm' bo' m'az' m'ie'ma' m'ego - ty'ko' s'ynia' na' s'opie  
 w' s'ob'itku, k't'ory' i'ci' razem' i' g'abin'etam' i'ego. -  
 W'is'it'ku' t'ut'ro' z'ony' z'at'hor'ny' w'ore'z'e' k't'ory' m'  
 p'uz'g'at'e' i'at'kie' to' m'ie'z'ing'ia' P. P'oy' z'at'at' m'  
 i'ch' d'om, c'atem' z'ekem' i' d'us'lam' a' c'ewar' c'atem' to  
 c'em' i'g' u'ic'z' z'e' w'orkany' w'ry' z'ewony. - m'oy' m'  
 c'at'm' aj' m' m'at'ers'ku' i' b'at'ia' p'ro'u' z'aby' p'uz'g'at'e'  
 z'at'at' m' m'at'ers'ku' i' b'at'ia' p'ro'u' z'aby' p'uz'g'at'e'

S'p'ez'it'e' i'at'ko' p'uz'g'at'e' z'at'at' m' m'at'ers'ku' i' b'at'ia' p'ro'u' z'aby' p'uz'g'at'e'

2. 26 dubego 1841

Choć kilka stało puz. do ciebie, kochana Siostrko,  
puz. ty dobry i Tarkawer Pamię która ci  
puz. że nas widziata drowych. - Bardzo  
się tu zmaszwała wiadomości o Stabrze i tak  
puz. bytasi, ale mnie późnię na wiesci puz.  
sęty - wygledac' będą naćci puz. choć puz.  
kiler o ciebie, których mi dawno nie widzia-  
Tam. - Chyć portonic' od nas obryga męzi-  
wi Wniortow, Tosi, Septon i wnythim co  
sawo o nas nie zapomnieli. Dzieni uciakay  
a sobie powiedz że uć kocha znowa zenderani  
(Stabrze) puz. iarena Siostray







Madame Tarcewka



[illegible]

Dziwno, że nie od ciebie. ię o tem dowiaduję -  
ale gdyby mi użnia mogła się za to z tobą  
wykładać toby mi prawo i tego zaku zażyczy-  
ła. - Niech ię Bóg błogosławieństwem swego u-  
dzieli, i was wzdziw. w tym zwrócić uwagę!  
Kierunki co dla niey pisałam, niech się ię  
dziś komuś wany wnikom przydadzą. - Nie pomin  
niech ani nie chce pominąć w głowie żeby Helu  
ka ię. w stan matreniki wstąpiła, a owa Stefani  
co za nany oświadczenie Księżko brunku zbrani  
były puste i niepewne. - Ale to już jedynak rok  
coś mi się nie wdać. - o tem...

Wrocław, 18 Czerwca 1842 w Sobotę 56

Młoda Oleśni Kochana, ty się tam może zdziwisz że  
my ci na list Kłobucki nie odpisali, ale ja tak by-  
łam pewna że przycichnąwszy do Warszawy list  
długo napisiesz - ile że to były onezdaj inieniny  
młodej cioci - ztem od dnia do dnia na niego  
czekała i to mnie najwięcej kłóci ztem tym spo-  
sobem doczekania dnia drugiego i nie powinnowa-  
ła Marcelemu. Wtedyż mł., Kochana Oleśni, spisałi-  
ście ale swąse powinnowała i życzenie przycichnięcia  
siostry - żyćcie sobie długo, zdrowo, szczęśliwie, miłując  
z bratem powiechą, i Kochając mnie zawsze.

Ja od odiarła twego już dwa listy prawie arkusowe  
odebrałam od męża, i on był niepokorny o mnie tak  
jak o mego, wyszedł z tej przyczyny że i on i  
ja przez oszczędność mieliśmy przez okazy i  
jak to zwykle bywa listy spóźniły się. Znowu zaś  
Boga drugi, zachwycony Londynem gdzie bawi  
od 28<sup>go</sup> maja, zachwycony domami angielskimi  
ich wygodkami i elegancją i mocho przestę ży-  
ciowości iakięż doznać i od Londain i od pomie-  
szych ale również zasnęch osób - cel jego podwój-  
nym była iak wieść chęć wydoskonalenia się wa-  
guerelli według tekstu ile się zdaje dopięty, gdzie  
wafit na wyspach najpiękniejszych mistrzów; posmat  
się z niemi będzie miał. Takowic iaku i popra-  
cować pod ich okiem. Jak da Bóg zjedziemy się  
z sobą, będzie mieli wzajemnie co sobie opowa-  
dzać... Ja również w tym trwam żeby dopięto w Ser-  
pniu do mego wrócić, wstana ieli mi w Po-  
nanickim radzi będzie. Ja u Kochanej cioci bawic  
zamierzam do 8<sup>go</sup> albo 10<sup>go</sup> Lipca; i tak mam skru-



just wstrzymywac' tak dlugo chorowac' u' wyjazd do  
Kraju - ale i tak po tych latach niewidzenia sy' nie  
'naciaga' sy' z mi' cho' przez sze' tygodni - zdrowa  
Bogu dzi'ki wrac' z Kawkazem i' ze mną, ale  
biedna Jozia zwron od p'jani dni febr'y dostata  
i to codziennie, co sy' bardzo m'gry i' tak m'ianuie  
cały dom rasumca - prowadzimy sobie' ci'ci' m'ichue,  
prowadzimy wypchnie' dla' mnie; chodzimy wdrznie  
do K'awsta i' na spacer, bywamy na p'gnych konie-  
tach i' bardzo cz'sto z'atujemy ze' ciebie uir' wstid nas  
nie'ma - twora' nie'my'ma i' humor wew'oty zostaty tu  
na zwora' p'om'g'ne - i'enna sy' na' raz u'mie'my  
p'ypominaj'c' sobie' r'z'ne kawatki - list Kaliki  
był c'ytany kilkakrotnie, ale gdyby nie od innych  
os'ob' wiadom'ia, to byśmy wiele niewiedzieli co  
sy' z tobą dalej szło, i' on twora' niewinno'c'  
nie' p'om'ista i'akiego sw'anku w owym samoty'm  
noclegu - Marcelka aten'ego w p'ystanie powron i'  
p'rygot'owaniu K'epieli bardzo nas mi'ła i' z'atujemy  
ze' o tem wyp'kiem nie' wiemy nic od ciebie. Na-  
pisz ze' do nas p'ynajmniej odebrał ten listik,  
donieś z pewn'ia o ślubie Helenie, żebyśmy w ten  
dzień na nasz p'ysic' sw'oty na i'ej u'ten'ego -  
i' tu ci'ci' teraz para. Bogdanów, P. Jan Zanow'ski  
i' P. Anna Mycielska, ślub' ma byc' 4 Lipca we  
dwa dni po twój Helenie. - Bywaj zdrowa, na  
ohana i' dw'ga s'w'oto s'iskam a' serdecznie wrac'  
z ciw'otką twora' - przed wyj'azdem z k'ed' ci'ci' do ci-  
bec' napisz. —

D. 22 we sw'od'z - Ten list sp'isnił sy', dni'go dopie'ro p'ryjan  
ze' smutno, dla' mnie wiadom'ia, ze' 1 Lipca st'ed' uir'  
wysieka' nasz - napisz ze' do mnie, Kochana Olenis,  
żebyś cho' t' p'owiesz z sw'oty uwi'orta. Listek Mary-  
celka i' dw'at'og - G'otia a'g' s'iska serdecznie i' o'rek'nia  
wrac' ze' mną list. —

Paryż, d. 2 września 1842 —

I tobie, Droga i Kochana Oleni, mój długi list poślij  
Donieś mi, co w Kilkim Stowachu zaim stanęła  
tu tak najwzrostlejszy wzrost • w pot do edywaney  
w wieści i zaszłam nym zdrowego. ciekawego  
mnie niecierpię i domerek nasz wyry, znowy  
na morze porywie. Dług odbyłani w dzieńgini  
dniach niepełna, cileny nowy spatam i odpo-  
czynkiem wygodnie — iechatam same, ale prawdziwie

aniós strosi ciuwał nademnie i prosi nadzwor-  
nych przykroci podwój długi, w dyliżansie i  
w lokcie uparty innych nie miałam ile że mi  
a'gła zdrowie strzytu. Jak tytu się cokolwiek  
w domu utwó i wypieru, z mgieł choi trochę  
nawet i nagadam, napisz do ciebie, do Heleny i  
do Stefani obzerne listy, teraz się jużkam wra  
z dziećmi i mgieł, dykując ci raz i'asne za owe  
dzieci' dni w wrota i zjere żeby być spet-  
nit nad wami wyszło o co wra ile was prosi.  
masz mój wdziorny ze pomieci obogga was braterskie i  
rodzice podwójne mięta.



D. 2 Lutego 1843 Paryż, 37, rue de Clugny

Otoż masz narocznie, Kochana Ołenu, odpowiedź na Twój list, który mi wreszcie przawił przyjemności; obrus przesłaniaś też i. t. o których w tej chwili już zapewne zapomniałaś - tak żywy, że mi się zdawało że patrzę na nie; i żał mi było było iż pomódz ci wremi, zastąpić owego Mac'ka i lud wika nie mogę. - Obecna przysła i dalsze nadzieje Pradwanów ~~pradwanów~~ mnie uradowały, a zwiły zupełne wesela, które tak przedwonne opisałaś, zwłastsza Zaborowska; miło mi było że wśród Warszawskiego nie bytam zapomnianą, i przy spozobuś opowiedz wdziemuś mię komu się należy. Tworci Helenu zupełne kameć otworzyła, już i stęży od mię wesela w naszej rodzinie; day Bogu i Josi wi dobrze, mam nadzieję i zięć że w tym rok ten dom tyle zasmucony, choć i takiej pociechy dosta. Namowisz, tak mi serdecznie żał tego dobrego Wniarska - już dwanaście lat tak go niewidzi. Tem, moimatem nadziei widzenia go kiedy, przenieś mi mi było miły że on żyje; drugie nad wreszcie wyraz słowa przyjacielstwa które mi przez cię przysłał, i co ucie mię zednym sposobem onowić się z tą miłą, że już go na tej ziemi nie ma. - Tak sięgnę pamięcią w przeszłość, wystawie sobie nasze zgromadzenia, i przypominaj sobie ile to było braku aż mnie drosza przechodzi i widzi mi się że już mam z'oblicz to lut. - Bogu przynajmniej dziękować obie porównujemy, Ki chuna Ołenu, że nam przetrzymał mgisł chować przy zdrowiu raury - Mię niezmierzek trochę mi stawało przez te dni na tematyż i z'oblicz, ale już zdrowy - mnie także prawie ciągle przez tę miłą kaset mgazy, chociaż tu zima także (zgodna) że raczej do wiosny podobna; tobie znów głowa do kiera, zapewne to skutek kwi; czyby ci używanie orzute mocznie mię było pomocne; ale ty podobno mało kiedy sobie i kuracy mię zajmować się lubisz - Stefania powinna być tego pilnować i porać ci oresto. Zimnocię kłopot, bo to

także bardzo krew chłodzi. - Przedej bardzo niecierpliwie opus-  
nia legowisko warty zimy, kto bywa, czy wreszcie nie-  
wale, czy Stefania darem sobie radę bez słamej wiotry, co  
chłopey porabiają, z kłm blizy zycia. Od Forti warty  
nie wiski nie miały zładny wiadomości, choć i tam na-  
mówic do matery choć karkaski i najmiej mi co sama o  
miej i o ciej chłopczka. Także o P. Kasi od ciej powrotu mi  
nie wain i liteski jedney nie miały - powiedz ciej że bardzo  
na tem ciępis, bo ię niedawno kocham i wiedzieli bym rada  
od mój samej co się z nią dzieje. Pani Donata do mnie  
jume regularna, ale cięza mi maricatem z Wamary  
od mój; zapewne bywa u ciebie, bo i ona i Julecia nigdzie  
się tak dobrze nie bawia. P. Ludwika ośmianin się bardzo  
się dziwi i podobno cęki wale z mego me kontente,  
kiedy nie miał się znieć to powinien być wzięć i kęś  
orobę dogmaty - ale xene me chłopiec, rozkasać mu  
widno, a ięwa trudnię żaby usłuchato. - z moicy wy-  
chowanki wale cistem kontentu, gdyż bardzo nas obna  
powarę i ceni, i zapatme cęś szersziwa że się znajdu-  
w nas<sup>romm</sup> i że się inę zamyślij. Ma dopiero lat piętna-  
ale ciej edukacya bardzo była zamierzona, cęś to murek,  
i biera się z cętych id do pracy - zdunga, tętyra państwo  
wale mi się nie powiodło - zymatimny ię bliko dwo-  
miejce, oprowadzi, namęryli się nad ciej pętyryz  
(ktęty zapatme zamyślij) a potem iak nie pętyto  
do ostatermych wkładów, które ożać zwłokat iak męty  
nagdytej, odkryto się że koniec koncom chę zawra-  
wodzić do kłartom zkad ię wziętam, bo nie sobie po-  
samowite być zukornicy. Nie chę psu ciej wokacyi i  
me męty ciej mi ofiarować iak po dwóch latach męty-  
se guvernantki w Bernisheim, wotatam oddać iak nęty-  
drej i takie staram się o drugę i nie ostróżnięra będy  
ię dołowa, żeby praca i pętyre nie marniały. - Nad męty  
mnie siedzieć męty tej zimy nie męty, inatę mnie zęty-

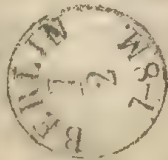
dmienia; ciednak spodziewam się ukonczyć przed wiosną. Książkę  
niezakończoną, a nad którą prawnie z wielkim upodobaniem  
żatniże tylko ze więcej czasu oddać podwójnie iły mi waga.  
Korzystając i zabaw używam mi wiele, edampte mi się ciednak  
być dwa razy na teatrze i dwa razy na koncercie od  
czasu mego powrotu - co wieczór to od przyjazdu mi  
spędziłam iak ctery w obojch domach, z resztą niedz kłanie  
miem u siebie - utraciwszy bieżących, poufalszych znajomych,  
nie mam żadnej ochoty ogółto wychodzić. Co do organu te-  
raz także tylko na razymnia, która z naukami trójzemi  
niasz, związek - ponieważ nasza dosia musiata od samego  
przełotu dnia siwiata zacząć i meż i wyktada iły do ko-  
nale, koleż wzeków, więc czytaliśmy głośno napród Mi-  
de Homaraunia Dmóchownego, teraz Enaidz iakre popo-  
sku, a przy tem życia Tawstych ludzi Plutarcha w Kras-  
nin - to mowa dursko, iak chęz dożyć koniecznie do tego  
żaby praktycznie dowiedzieć się mowa pamiętkom wynystkch  
główniejszych nauk (iżnielac' po polsku - i cęsti' mi  
cia dorozoli, to mowa z pomocą męża zostawić kurs  
Kacyiny dla pamięci w polsku - w tym celu najwięcej chęta  
mieć parz ueremnie ierze, a z ciedz chęz tak sobie wyktada  
iły żaby mi pomocą była. - Kiedy nam Pan Bóg mi' dat  
dzieci wiele, niiby nam było oboggu wychowac' sobie  
iakę cętkę w duchu, a nie potrafił sobie wyplawic' iak  
kunt w wygotui stopniu periaada dar ueremnia; adpłiwość i  
wyrzucenie m' daleko więkz niż iak i obecna mowa  
wychowanke cęsti będra w umieć (o cęm czasem powzię-  
wam) to cęm to daleko więcej ueremnia będra iak mi-  
uieret bęch ierzegotui Pani Kasi iak ię zobaeryz i po-  
wiedz iły ze pęty tu będz sukac', dobiezac', póki tu iak  
Kiey Dmęcziak' sobie mi wprowadz iakaby godne, była by  
nasz wierne w duchu - mój Boże, wież ze parz dni 14 lat  
się skńczy mawez pętych, między i męz spoz cętkę  
nieć mogli. Kiedy sobie przypominam to różowe chwile



Sarewska  
Taniska  
à Varsovie  
en Pologne

Madame.

rec  
PARIS  
na. Auguste Lereau  
No. 1245 bis B.



niecierpiemci rozgłosu zaimię, Dyrze Otomni choi pures  
Krotki'era widziata, bo takto' s'ieciut' sig' znawu narz' wog-  
zak - będrzemy go utrugnywan' lisheni' az' poki da Bóg  
porostanie' sig' g'dzi' na' s'iciziny - ta' sobie' uir' mawo' o  
taj' smieszny' chwili' i' na' wazpie' ze' następi. Ale' ras  
s'indye' - byway' mi' Drowa - chaitan' mawo' drii' napia' do  
Helenni' i' do' Hapuni' aza' ras' i' do' s'icizita - odkidam' to' wrye'  
na' dmye' ras' s'icizit' mawo' wrye' i' o' dymu' s'icizit' o'bie'

D. 26 ~~Wierzenia~~ 1893 Parpi 66  
34, rue de Clichy

Maria Oleśni kochana, jedyna, biedna, niewiem praw-  
dziwie jak pisze do ciebie, ale wreszcie dosta-  
łam z pewnością wiadomości o warzeń mej siostrze,  
miejmy więc z taką duleką nadzieję ci dać dowo-  
da jak ci serce dręży, tyko wrociwszy ze-  
miesz zadowolony gdzieś się zadowolony modliła, na-  
pisze ci to stow kilka. Mój kawał wiadomości i tak  
to dla mnie także ciwi podnie, przed dwoma dnia-  
mi powiedział mi że kochany Marceli bardzo chory  
a wreszcie nie to wyryłobyś w kuryerze. Maria  
Oleśni kochana, ani wplawieć sobie myślę jak  
się to stało i przewidzieć jeszcze więcej nie mam  
ochoty, on już kłóć zdrowia i cię nie ma stary!  
a z tobą co się dzieje, czy długo chorował, jak  
umiera, dzieci wspaniałe czy były, czy coś tam które  
proszę ci by o dobre miato także słyszeć i tak  
dopytać? - kochany mój choć kłóć stowami,  
pomyślnie mi bardzo że o tak bliskim niecierpi  
z kuryerem się dowiedziałam, ale przynajmniej że w tych  
niecierpiących chwilach do niego nie miato  
głowy - teraz z czasem i z pomocą Boga mi-  
niato prosić pomyśleć i tak także ulga więc na  
pół dnia dano, choć stow parę a Siefuni albo  
któś inny opowie o naszym wspaniałym nas opisać!

O! moria dwaga, moria iedyha switto, i akre' zaku  
w tej chwili ze' tyle mił nas dziełi, i akre' by  
było by dla mne' ulga, bo' ci iakie, powieś, iakie  
pomoc, w tym okropnym razie, przyznajmy się  
któś: i toby. Gdyby ci interes pozwolił stać się  
dobrze zwała żebyś zabrawny Stefaniej przypiechał  
tu do nas mielibyśmy nawet parę powitów  
dla ciebie i serc doznać które bycie prawdziwe  
i tak iść byśmy mogli. Pomysł o tem i bierz.

Moj Boze, nie wiele co wrócić i tak rok i pół  
my się widzieli a i tak to namyślić było przez  
ten kłopot i czas i takich dwójk i kochanych  
Stoi na moim stole portret kochanego Mariusza  
mego męża i tak i podobny, odrył się Kari-  
kaski, który puentę wstał po iedyhaście latach  
młodości mi przydał się to dla mne' w tej  
chwili i tak i tak byśmy mogli mi i tak, Kark  
i ego prima, i tak i tak albo co byś żebyś  
miała iżesz, iżesz pamięta - Czy on też  
tam aby widzi nas, kochany Matko, nas  
Maryni, i te aniołki warte któreś i przy-  
szłości i tak - O! moria Oleni! i akre'  
mi ciebie iżesz iżesz iżesz iżesz iżesz i  
przed oczami i w sercu przez te dni, bo  
myśl moria iżesz z wami. - Wyobraź sobie



moj bi' zamiar ci' porzuci' zastawci' ci', wznowi',  
ale co tu widzi' w takim niezgodzi', nie moze  
nie tylo modli' na i' stachac' ktoroz' wzgi'  
miej to roze' przypamiay w pamieci' i' man-  
ierze kram i' duna przypoznany siostre,

Skemog' i' ia pnieci' na wolice  
niebze niezmiestat Kochanay siostre,  
choi' kille. wywaron zale. i' smek.  
he ktorci' nas pniekt ciw ymez  
miz' doznany. Odyi' przypamiay  
rolice znatarta pocietke,  
miesana cniem bolisi' p.  
- sionez straty. Tego tylo nas  
tuem se blizy ci' serc narzycz  
rozplaci' niemozemu. Ale moze  
to ymeci' kiedy' nastapi; kien  
crasem ripere wdroagi i' rozrbi  
naprzedzicuz calis. M

22

CHIT



Madama *Henrietta* *Tarczewska*  
*nee' Rajska*  
p. *Berlin* a *Varsovie*.  
Na poczcie swiezej  
w pałacu Królewskiej Sypialni.



*W*





[illegible]

D. 3 Maja 1844.

63

Tuż przed dniem, kochana Otensio, niechże zaraz list mój od roz-  
 sendawliwych zjawi, iustas i pomyślnie wnetach i dla  
 ciebie i dla dzieci. Jak wyryta i z listu kochanego Janusza  
 naszego, może niedługo wiesz o sobie ze Stefana wypradnie. Daj  
 że Bóg, żeby co dobrego z tych niedzieli się wyryło, i żeby  
 się jak najprędzej o tem dowiedzieć, wtemczas zadowolnić tylko tego  
 bóg że powodzi i zacy Marci nie dorekat tej powieści.  
 ale może to, co tu dobrego się trafiło tych których kochaliśmy,  
 to dursz ustomika widzi na świątym świecie. Ja przyjąłbym  
 tak to sobie Homara, bo wam mi się żeby dla mnie nie  
 nie być musiała zupełnie, gdybym ja tylko sama była w  
 świata. - Kora mnie to, kochana Otensio, że zamieszanie  
 ci w moim świecie widać i tak, może ci się przydać,  
 (co może zwyciężać nie koniecznie delikatnie) że nam nie  
 cnie są potrzebne owe dwa tydziele które i tak przerażają  
 ratarz za nasze książki. Ciota dwu która podjęła się za-  
 wiać ci ten list, lepiej ci to wszystko opisać, ale i tu ci to  
 pokazać nie mogę. Tak się namyśli, że opuszcza na ra-  
 nić czas Paryż, a co i dla niego męga i dla mnie, i co do  
 zdrowia i co do malarstwa i catorstwa nieocenione, mamy za-  
 nioć iść na lat do Szwajcaryi, a na wiosnę i znow  
 do Włoch - wychowanka nasza ma nam być w tym wielkim  
 wstąpieniu i pomocy, ale pomyśl o tem, że nam ci nie  
 gotowi koniecznie i tak najwięcej potrzebna. Bo choć mi wstąpi-  
 my że tak z malowaniem męga i tak z kwiatami opisać, z czasem  
 naktad nasz własny się wróci, wyżyć mi niech dla tego  
 na swój potrzeba, nie gnieć się więc, mój duszko, i tak  
 tak więc i po prostu domagamy się tego od ciebie, oczywiście  
 ci nam darami między oświeca z pełnią i dobru serca  
 twój, to zupełnie twój światła zaskłoni być powiniem,  
 ale o te pieniądze i tak ich nie masz niż w tym, choć się  
 postarać. Generał Jan'ski, a co lepiej oświeca który się  
 tak dla nas oświeca może by i tak i nam mógł w tym  
 wam wygodzić, przywrócić ci to samą a być, tam i tak  
 mógł oddać. Ze wszelkich wskazań i wygód wypa-  
 da nam wot 15<sup>to</sup> Czerwca 240 wyjechać, takie mi parę

[illegible]



д. 2 Лутега 1845. 2 Врзми.

Piszę powtórnie do ciebie, Kochana Otamii moja, ale nie tak długi list jak zamierzałam sobie, bo niemał ci mi domać się przyjemnego, gdyby tylko jeszcze stał się prawda nie wychodzę z domu i przynosi mi powiat. Treść to umartwienie przyjąć z ręki tego Boga, który wie najlepiej czego nam potrzeba, a wreszcie od pokuta- wac' za to że się ufało nadto siłom i zdrowiu, z zapo- mnianiem zupełnie że to nie latka aż tak zupełnie Kochanku moja, tak staba i ciekaw co do pewnych okoli- czności jak była nasza matka - gdyby to w Paryżu, a raczej w domku w Warszawie, to by prawda nie było boc' się to kiedyś a i niedługo skończyć musi, ale wpo- drój, bez wygód i zaufanego doktora to i strasnie przykro i bardzo kosztowne. Ale co ci mam doda- wac' do twoich kłopotów opiewać moich, kiedy czo- wrek ciężkie ci musi, a cała sztuka, cała musieć tego życia w umiędzielniać ciężko. - Jak ty tam, Ko- chanku moja, z twoimi kłopotami; sydz, że się nie zupełnie naniżyła na przedar' Komorowa; miła ciężko zrozumieć nie potrafisz, denerwuje, że ci te przedar' Kom- lowac' będzie, ale moja duszka, dla spokojności lat- starych, dla dzieci, czegoś porządne osoba i dobra ma- tka zrobić nie powinna - Jak to ci się dzieje przyjemnie jak nie Kardeum z dziećmi oddasz co tego i sama pew- nie i swą wstawną radę się i utrzymywac' be- dziez - Tym bardziej pragnę tegoż uradzenie in- teresów twoich że pewnie wtedy będzie nadzieja wr- ożenia się z tobą; może też i nam uda się zbliżyć to może jeszcze <sup>na</sup> kilka lat więcej byśmy się widywali.

Ta sama myśl zdrowia mi dodaje, bo nie ma szersza jak ko-  
ło kryje' rycie' z łemi z któ'rem' żyć' się' zaczęto. — Już' tedy' Stef-  
nia musiała wyjechać' z Warszawy i' nie' zapewne' iest  
u siebie; więc' że' iednak' mało' któ'rej' niaka' tak' się'  
udało' z ciotkami; wysocy' mi' pisał, że' Helenka bardzo  
iest' dobrze i' bardzo' szusiłowa, nie' wątpię' że' i' ze' Stefanem  
tak' uduje' — gorzej' ci' bróda z ciotkami, ale' nadzieja  
w Bogu, że' i' oni' iak' trochę' wysumują, to' pojdą' wśle-  
dy' ojca; nie' może' być' żeby' nie' mieli' tej' szlachetny  
ambrygi. — Mówi' żyć' Korkune, to' by' podobno' cały' zim-  
samotnie' w Komorowie' pędzić, orena' to' iakom' z tobą  
ojciec' nie' mógł, nie'ataby' spótkować' i' wypstąpi' wyjeżdż-  
i' nagadaty' by' się' się, narzuty' do woli. — Smutne' ci' iednak'  
muszę' być' wieczny, któ'ra' iest'nie' długi, obier' sobie' iedną  
z nich, i' napisz' znowu' do mnie, ani' sobie' wystawisz' iakim'  
się' skarbem' twoje' listy' dla' mnie. Wierzę' nie' nas' to' obce' za-  
wsze' cięzy, że' Pan' Józef' ci' iest' taki' wyleczony i' z' takę' pny  
jaśnią, Korkuni' to' muto, że' choć' trochę' go' zastępie. — My' tedy'  
Korkuna' Ołenu, wybierzmy' się' da' Boży' z' powrotem' Kuriatki  
do' Paryża' na powrót, i' iak' słubuję' że' nie' innej' podróży' na-  
chcę' póki' żyć, ty' nie' żeby' się' zbliżyć' do was. Już' upe-  
kny' wiek' me'nia' nie' lepsze' iak' siedzieć' w swoim' Ka-  
teizku, i' do' wielkich' podróży' trzeba' zdrowia i' pieniędzy  
aby' podróżować' miło' było. Jak' by' zobaczył' z' Szawon-  
uś'ikaj' i' Jendernie, toż' Hary' i' Zaty' i' Sędzi-  
i' wypstąpi' o' tem' iest'nie' o' nas' nie' zapomnieli. — Ory'  
Zdzichia' iest' iest'nie' u' ciebie, czy' ten' może' aby, do' kogo'  
pamięć' — czy' ci' nie' bardzo' znowu' doknuje? Tu' o'wob-  
wra' znia, zamiast' morow' deszczu' ulenne, któ're' porywa-  
czarem' twaia, a' zamiast' śniegów' gromoty i' pioruny  
ciępi' się' iednak' na' zimo, bo' prawi' wypstąpi' powoia  
bez' pędów i' kominiów; my' na' wodni'ich i' na' niebie' ied-  
many' kominek' w' solach — choć' nie' w'arki' twoje' latnia  
Korkunia' pnygnie' i' twoj' pamięć — iest' znowu' do' k-  
nata i' o' Zdzichu' może' iest' i' odwiej' iak' była' niedobroie,

0.8 Grudnia z Drezna

Kochani! Kocham was! Kocham was! Kocham was!

Lubo nie dwa miesiące upływa jakem od was błęski idący  
nie widziata - lubo mi bardzo boleśnie że na list w którym  
serce nasze do waszego przed wasi otworzyłam tak długo sta-  
ła od powiedzi nie mam, przecież was Kocham i jutro do was  
przez Danię, mi się pewno, choć może później spowolnić.  
Nie mogę tego przeprosić żebyście mi o nas zapomnieli -  
wolał więc powiedzieć wam że mi nieśmiertelnie przykre wane  
i zapewne minowolne milczenie i zagraża was do życia. — Ja  
potrzebuję pomocy; mój Karol omyłki odjechał - przeżywa się  
dla nas życie tak miłe i takiego prawdziwie miłego na obcej ziemi  
sprowadzić się nie mogłam - lubo nie mogę mieć (przez stabskiego)  
nielegalnego osobistego zwolnienia jak z nim się rozstanie, prze-  
życie i rozrutek został w Dreznie Karol. Tu mi niełatwo było i  
życie, tu tak na wesele wyjeżdżał dogodne, zżycie was i  
trzymać się tego miłego miśnięcia, a trudniły bytoby to skutkiem  
gdybym i ja pojechała. Wreszcie mam wiele do roboty, a tej roboty  
tylko w Dreznie i na miejscu dopracować mogę. Osiem tygodni wy-  
pa przygotować dla Karla - Drezni i okolice odwiedzić dokładnie i  
opisać, trzy Książki wyprzebrać - jak tego wyprzebranego do-  
patrzeć jeśli się okaze że powrót może tu niepodobny, stąd się  
z nami, gdziekolwiek on będzie i mam nadzieję w Bogu że wędrować  
z nami ruszając i chleba wzięty. Kochać się i pracować iadna siła  
nie może zabronić nam nie może. — Bywajcie Drezni, Kochajcie  
nas i przynieście do nas na auto i Borka. Decydując i iadną, Cici  
Goltzowej rozprawy, jako i Winiowi - P. Janowi i Sędziemu i iadną  
Antoni, Sędziemu i iadną, jako i w iadną  
Tarkawym. Nie przysięż do Karla z osobna, bo mi tak samo i  
miłno, a mi lubo z tem się rozprawy. Soluizantom Drezni  
w iadną przysięż - może mi w iadną, ale w iadną i  
i iadną nam w iadną.



Wielmożnemu JM. Panu  
Marszałku Sądowi

w Warszawie

Wszystko co jest w tym świecie i w przyszłości. I Maria:

Kochana Ołubku moja, mi mojemu bez roz-  
równienia kartecki twój pisałac', bo ma-  
luc' się w miły poranne i rano sene twore-  
wygoduam teraz z utęsknieniem obciagając  
sta długiego, a dziś ci donoszę, że nie zupet-  
niem zdrowa i wróciłam do dawnych zasto-  
wien, i do piórka i do igielki. Wiesz się mo-  
cno zaś ty także zdrowa i że twój guzik się roz-  
dział - kiedy my też to się ziedziemy a będzie  
i przyjemności u mnie opowiadać sobie będziemy.  
Wiesz, danielu dny, że zamierzam przywycieczkę  
do miodowien uciec, danielu twój i tyle do-

gdyż oświadczył mi, że nie chce być. Mówi, że nie chce  
wiecej nam gotować, niż my spróbować się smacznie.  
Oskarża mnie, że ktoś z ożeniłom twórcą porządku dro-  
bią, które naniżka - osiadł na korze - ten  
oskarża, bytu damu, która od dwunastu lat dzie-  
ci nie miała i teraz się odkryło, że my nie mieli  
i bardzo ucieszyła - może z tym nie pozwolił pu-  
ścić się i nie wzięły w tak dalekiej drogę - uścisnęły.  
Ode mnie Marcelęgo i wyjechał dziecię - o Helenie  
bardzo często teraz rozmawiam i myślę, może za  
kiedyś mniejszy dowiedzieć się z jakiego powodu. Jak  
dotrą z jej gubernatorką, która z małżonką - przy-  
szła do o dzieciach twórcy, o sobie, o ogrodniku o  
złoty - to dla mnie był prawdziwym uciechą (leża).



w przyciśnięciu rąk między i Tadeusza, prawdy mówię że czasem to mnie wstydziła swoja  
 ciotka i zupełnie rezygnacya. Dziś mówię zawsze i to wzytecznia, prawie a wzięty  
 wirze pize. Dzień nam tak schodzi. Wstaćmy tak się rozwidni i kłaniam, się kolo  
 śniadania, może u siebie pize - kolo dziesiętej zwykłe wychodzi do gulem, na dziesięć  
 za interesami, w niektóre dni wraca do domu wcześniej, w niektóre dopiero kolo ~~czwartej~~  
 za tymczasem ubieram się, porządkuję, pize, czytam, wzięty pizegumnie. Także może wódec  
 pogawianka, obiad, czytanie dziennika Le Temps, który mam w cieniu, czytanie świątecznej  
 czasem ciche, czasem głośnie, <sup>robo'a rybnick</sup> ~~niezwykle~~ kłaniam - i spać. Przekładam więc do nas i do  
 nie pomyślnie - a tak byłam zdrowa pizegumnie raz w tygodniu byłam gdzie, czasem  
 raz na teatrze - nie można tego życia nazwać Paryżem, ale tyle mi tam ile. Załóż  
 dwa mi tam być może. - Cóżkolwiek, wziętych wirze nie widziałam, niektóre tylko  
 z głośniejszych, do Paryża dochodzą na wiosnę nie tylko obcy ale i polscy. - Od 1<sup>go</sup> grud-  
 nia doprowadzą także do skutku zamiar mój dawny, który sobie się nie podobał  
 kilka pamiętam tu bzdurek, dwa razy w tygodniu chodzić do mnie pizegumnie na pół-  
 tony godzinę - może nie chce pozwolić na więcej zębami się nie mogący, bzdurę mi widział  
 także moralnych i stylu - sio Franków pizegumnie to niecierpieć, a wolać pizegumnie wzięty  
 się ziedzie to więcej. Kontentem bardzo z tego i wdzięczna tutajnej P. Ludwikowej, która  
 a to uzięta - bzdurę to zawsze i tak tak pomóż - bo lubo onogromny się i tak mój  
 mój i tak, i ta stawać mi może ich wytoczyć - na samo iedzenie świąteczne i d. codziennie  
 nie rachuję drewna, prania, utoru - i innych niezbędnych wydatków.  
 przeze te dwie, a nawet tak się boi zwinąć dla mnie, że mi i nie kupić i może  
 dobre kure - bzdurę z i tu na dobrego i nulego doctora Wapiliny, a do tego wdzięczna  
 bo i tu sobie cudownieca nie zięty. Chłaniński - i zdrowie i lekarz dobry. - Antioch  
 z zia, a pizegumnie wie o mi dożył. Wiedzienna te ostro naregu życia, że mi  
 tu z samemi Polakami żyjemy. Woleć tylko mi i Dresna mi zawsze z tego względu  
 załatwiania dla kłaniam. - Jedzenie bierzemy od bliskiego bratko, a pize tego  
 wziętych nam zawsze coś upiekać domowego i smaczne. Pize pize dobre, wni-  
 ko nie zle, kawa bardzo dobre, bo od czasu tak tu mój kłaniam mamy naturalnej i mi-  
 kłaniam i dobre marie. Pizek więc z i z zabawi, pizek ci spis po cieniu  
 tu głośniejsze przedmioty do życia

Funus mięsa tak wotowego i tak baraniego i wziętych &

Funus chleba 4 sous

Butla i tak nara muntowa 4 sous

Indyk 4 do 5 fr

Kaptan tyler

Kawy tanie

Masła miedzy 26 sous funt, solonego 24 -

Jaja nuytaney kiedy dwa za 1 sou.

Kawy funt 2 franki

Cuiet Franka -

Pwa buletka 6 sous

Wino nie zle za 10 sous

Funus franarsii o 1  
 czwarto, rzęć wzięty od  
 harcego  
 i tak go snopieć  
 nie mam pizegumnie  
 się pizeć, i to  
 mi tam z mój  
 dżecany uko  
 wotow kłaniam  
 i pizek z i mi  
 pizek nie dżec  
 nie. Jozna raz  
 ci świąteczne

Prose, iaryny, iaryny fanie, iako i sory ~~correlatie~~.  
iaryny & Sr

Herbally funt scale me rty 8 fr.

Herbacy funs ~~we~~ <sup>we</sup> ~~nie~~ <sup>nie</sup> ~~raz~~ <sup>raz</sup> 3 p.  
Smietanki litre (miara wiekna od narecy kwarthy) 12 sous.

Smietanki litre (mara większa od nancy kwarty) 12 sous.  
Ciastka bardzo drogie, do herbaty Kupnia się zwykłe suche to zwane  
biscottes de Marseille i t.p. takich funt kosztuje 25 sous. Trwa to dory  
kuchenne smarel.

Stugo, bo podciężne a nie komercyjne  
 (leci funt 13 sous, ale wyborny do ostatniej kąpieli czystej).  
 Łate i nie śmierdzące 20 sous

(Ten funt 13 sous, ale wyborny do ostatniej knępi czepli.  
 Choć i świece (economyques) białe i nie śmierdzące 20 sous funt pięć ich tylko  
 ... ..  
 ... ..

Daies - my ter' lompz palemy.  
C'wooskwoych namer ni'wrein.

Ci woskowych namer niwreim. -  
Pravka korutije nas od 18<sup>sta</sup> do 20<sup>sta</sup> frankow mairgerme. Pero, sliorne perhale  
brakoty, tiule, ale ptozno i stotoway briching brydow, bo mato kto uziwa magla, praw-  
ki mi znaia ich wcale, chize niide' maglowaniy briching treba i osobno dawai  
a co wiksze osobno ptacić. - Bichina siotowa tu wielka, osobliwoscia, i wogotwori  
lmianych thanin mato - worysuy perhale uziwato. -

[illegible]

[illegible]



nie spodziewamy się jednak Francuzek, i rachujemy najwyżej na Angielki. Ja  
która mam teraz przed sobą dzień synka, rozpięsiłona trochę, do cięgiej pracy,  
nie, mymigracyjna, ale sama matka prawiła sobie żeby się nie mymigracji  
ile, że i zdrowia i tak delikatnego - więcej tak rozmawiany niż użycy się, i  
także, że więcej ich przyjaciół i towarzyszek niżli i tak wychowawców. No  
więc, że każdego rodzaju panien od 17<sup>tu</sup> lat do 20<sup>tu</sup> będącymi mieli nymig  
więcej, bo w Anglii taka była: na dokonywanie Angielka powinna być  
do Paryża, bawieć z rok u francuzów dla języka, manier i muzyki. Matka więc  
także powiadała mi że domy francuskie tego rodzaju wiele u nich straciły  
bo rzadko który synowie użycy i że ich to najwyżej ujęło, że ich endosiem  
na i że im nigdy nie było, ani guvernantów, tylko zateń użycy nie  
ani zycie nie miała - Nożai nie jedna Pani Forbes tego rodzaju w  
niektórych Angielki - a choćby też więcej się nie znalazło  
kiedy nie są i to zapewne by nasz braci z doświadczenia. - Nożai się w  
pudła, nożai Oleni, a tak się przez siebie się mi żyć z postawin  
tego listu, żeby mógł i się dostać z rok, dzięki cięta naray, że nie  
nawet tym razem Helene nie odprze - Nożai więc wiało do niej za  
ponowej spowinowac. teraz użycy i podziękuję za to, że mi  
swój pamięć i...

go nie widzę - owszem wyspasy tak myśliły i tak i my - do rozkazu de-  
sca. - Adam ten z rodziną du pranie dęci cicho siedzi  
a kawalerowie samej zięiny, dwaj bracia, z których jeden  
mężczyś do pani wchodził, co porabiali? i tak i on dąbek z  
braniami otrzyma co to na lisa zarywa? - Poruwy Enock z się  
o mnie pyta, ponieważ mu słownie odemnie i od męra, i tak i  
żone tego; i powiedz żeś zupełnie a zupełnie zdrowa i że dawno  
Tabaci i cierpienia nigdy się nie odrywają. Niech mu Bóg na  
dłeciach nagrodi, że mnie tak dobrze wytężył. Płonam o dro-  
gę i i tak koronę, kiedy w tego oddała się ośce. Potem ię tak  
pięknie odemnie i zapuścił się czy Maltha z gubernantki kon-  
tenta. Co to za choroba Heymanowej? zaintrygowana i maie  
co się też z ię Pautwem dzieje? - Wierzę ci że się Marynka  
udała - i a przekonany się że doskonałych i uniwersalnych  
sług nigdzie nie ma, przesłałam na moją, i badoem kontenta.  
Także nie raz żałuję że pojęć z roboty do Olesznej nie mogę; nie  
dą sobie i sięgaj często, myślać że i ona to samo robi, a takby do  
braz zejść się na pogodę. - Prawda, że więcej roboty jedną tylko  
mnie stęży, ale i takie iuryty poręgi; doprawdy, że nie gniewam  
się nigdy, bo wiem doskonale że jeśli co nie zrobione to moja  
wina - gdyż w tem dobre tutejsze że i u w raz wezmę na siebie, to  
wypetnie, do kładnie. - Niecierpię mi żal głębszy, a więcej ce-  
sare oddzieli, i co za przesmarowanie żeby w wrogu i miarę zna-  
leć - powiedz Karolowi jeśli ich zobaczysz, że serce dzieło ich  
smutek i polecam się w raz z mężem ich zamyślić. Adam za-  
prawne już musiał wrócić - będzie to on miał co odpowiedzieć  
za nie łody i Marcin. - Roman brater Heleny a. wypmy  
niegodziwy Kwiś puste się czy przy tem piemonem poznaniu  
i tak tylko czy też i dany były przewrocone. - Pórnice o maie  
a osobliwa i czy doprawdy prawdziwa. - Tak będzie i tak o po-  
sobności do żałęskich, ponieważ mi odemnie. - Mał pocatunek od  
ciebie przysłał bardzo chętnie, ale powiada że się o prawdę  
wy uprni, i tak da Bóg kiedy się obaczemy. - Takiebyśmy ra-  
da modlić się proszko w Bickim Kosiele, oddałabym chętnie  
i muzykę i wspaniałość tutejszego. Bardzo będzie pięknie  
diedziom komorowa wawry łoty. Obaczysz że a Mały syn  
szczęśliwie uprni, który się będzie chorował i będzie ostatni.  
Także paradne dany P. Błodego dla Mał, a z sute mi  
się wydają na te razy; prawdac' to że ożeniak raz zwętle  
się zmi, a przynajmniej tak myśli że nie o. Czy się na-  
myśliłi kłótnie naci? konwieskanie po nas; a nawet mi  
byłoby to wybornie dla nas a nawet dla twych dzieci. Cią  
wzbiera pewna zęg i uwarowanie, które ożędym bardzo  
korzystne, a przetoż na pewno i z gruntu i z ię z mi

[illegible]



Spis rzeczy w paczce do Siostry.

1. Pajilares dla niéy -
2. Pakietik moja Goltz (dwa worki)
3. Kochanéy Tosi (Sralik)
4. Wuienne Antoni (Pierotterica)
5. Sędrinica (Ołówek)
6. Lewockiéy (męcratka)
7. Annusi (Hkawiorki)

Nie smódyć się z tych darów, Kochani  
moi, „patrzcie na nie jak na swą własność, ale na  
serce które je ofiaruje. —

1870

1871

1872

1873

1874

1875

1876

1877

1878

1879

1880

1881

1882

Łopyskanie: Co mi radzi olemia i Ciocia? Cha-  
ne wroci z Klawikortem po Kochanę i mamie  
który jest moim skarbem bo mi go sama  
zapięta testamentem - że zycja darowała  
go nikomu niemań sowa, i zawro sobie  
pooblebiam że go leszore zobawę i zotkiam  
zkiep na nim zagram - ale nime to Kora  
że on tak długo u Sędziaki u obcy osoby  
stoi, niewiem czy tam jest w porzankowaniu  
i wolatabym /gdzby się to dato wroci/ gdzby był  
u Kogo z familią. —

Nach także Ciocia droga, dotyka się rary, co też  
się dzieje z moim Kojerianem - czy Kouras i P.  
s na S. które nie po wyjędnie moim wyspy, roz-  
pęciaty się choć trochę, i czy miały sukces iaki,  
pytałam się o to nie mówięm wroci rary olemia,  
ale nie pydy nie usykata odpowiedzi. Zobarami  
ażda także co się skto - pisaliśmy dawno ię żeby  
miedali wyrytło, przez kilka wyspałlow, ale na  
to żadnej odpowiedzi. Czy moim się ciore podziw  
iaki u olemia wroci u nie niema. —



ostatnia książka o które bardzo pro-  
sieny. —

- 1) Skretuskiego, prawo polityczne narodu  
polskiego. 2 Tomy.
- 2) Ostrowskiego, prawo cywilne narodu  
polskiego. 2 Tomy
- 3) Czackiego o literackich prawach. 2 Tomy
- 4) Prawo do wmy polskie 2 Tomy
- 5) Albertandego panowanie Karaimura  
i Jana Zagreton'owich. 2 T.
- 6) Juszyńskiego dyplomacya poetów polskich. 2 T.
- 7) Juszyńskiego obwar wielki. Zygmunt. 1 T.
- 8) Skargi z wyrosty świętych. — 2 T.

Tę ostatnią książkę oddałem ale bardzo drogo  
dla mnie i nieśmiernie mi potrzebna i dla niej  
i dla całego. Szczęśliwie znowu mójowi potrze-  
bne dwa pierwsze dzieła Skretuskiego i Ostrow-  
skiego — znalazł on przedmiotem pracy która  
ten najwęższy cięż powiecha ale do tej pracy  
potrzebne książki i kto ma w ten dopomóż praw-  
dziwie chęć i miłość niech pomyśli. —



4) brat, siostra powiedzieli Tarkurowi, że zechcą iść znowu do  
Dzielskiej i tak im przypieklam się skargi ię na mię, szły przed  
nimi - ale ona na widzenie moich bratanów pisała a przed napisaniem  
moich odczytawszy moją listę, że odwróci mi się z wcale tego wyrażenia,  
nie ma. Co do pieniędzy, które w takim towarzystwie pewnie załatwi  
wziem. że iść sera dostatecznie mógł ię leżąc aby ię przygotować  
za bułką i kładę dręknąć ię bratowi i o więcej za spowodowania, że  
byby ciębra mogła mi przepisać kiedy garnurki powiedzieli kilka słów  
leki dla mnie. widnia iak szwaczki do cybuchów cybuchów, tobym  
ię wrota obowiązuje byle. Także wziętych wziętych i mniemy do  
wry kamienney i parę małych garnurków do śmiechów wiele by mi  
były mile. - Pomyśl dla ię pamięci ciębra bogactwi, ale  
niebierz wziętych, bo to moja robota, ponieważ melonów bardzo dobra  
nowości iak tam się uida. - o dwójce ię w konspacie odczytany  
który przeznaczył dla Tarkurowi.

5) - powiedzieli także Tarkurowi swojej siostrze że dział maich wydatków  
w Tarkurowi ię Tarkurowi szwaczki ię 12 i przemierzone odczytany ię  
mniemy. o Tarkurowi ię Tarkurowi szwaczki ię 12 i przemierzone odczytany ię  
mniemy. o Tarkurowi ię Tarkurowi szwaczki ię 12 i przemierzone odczytany ię

Gdyby ię dwójce iakie dzieła maich na wydzwani  
ory chłopców, czy dziewczątka, wziętym ię za swoje  
i iak natchnąć ię i wychować o ilebym mogła  
a ię by byy dozwoły natchnąć. --

Pragnam Karkurowi Tarkurowi ię, że to Karkurowi  
ale to wziętym w natchnąć ię dozwoli ię ię  
dzwonię pisać ię, Karkurowi ię odczytany ię  
pisać.



Do Pani Mary.

O Kochanej Pani Annie więcej niż cennie  
podziękować muszę za miłe wyrazy, które  
choć już bardzo dawno jak mnie dotyły  
przez ciżbę zupełnie obcych serm  
mentu. Wiedziatam ja oddawna że  
sędziaka moją nigdy się dla nas nie  
odmieni i zawsze swoje przyjaźń za-  
chowa. Ciężko się z Panstwem dotyc' do-

wi, że Walerka dobrze się prowadzi, i że druga  
wychowanka przybyła, bo będzie więcej jedna  
posiada Kotleta na świecie. O tem wny-  
stkiem obzerwieć miutem, ale wieś że  
lit mi donied. Klementynie 2. za sporobko  
sua prong powiedzieć że ci zawsze Kocham  
i o wzajemności prong. Matronkowi od nas  
oboyga piękne ukłony iaku i tym wrytkim  
ktory wirze o nas nie zapomnieli.

D. 29 Maja 1834.

Moiu Tęciarku Kochana, długo oczekiwałam na listek  
Twój, donosił nam i z teki smutnej wiadomości. Coś  
się stało Pani J. młoda ciżba i teki zdrowa się  
dawata. Prawda, że się było strasznym wznieć do-  
wiedza - i Babunia ciężka - ale przede mi leży  
dotną przychaymnieć że się kontynuacji bratoni i tobie  
dobre sturij; dobre że o nas nie zapomniacie. Dzięk-  
uję za wspaniałe co mi donosisz, z postępnym dzieciem bar-  
dziej aczmyślik też Anielcia wyrosła. Już na pa-  
rientę zakrawa? Nieśmiernie ciemno rada, że była  
w komorowu i że się i w tym roku wybierasz; Mnie  
w tym cię trochę x samolubstwo, bo mi się zdaje że  
i tak będziecie razem, to ożycie o nas mówicie. Jak  
będzie widziata piękny raz Marcelotowa, ich dzieci  
opuści mi też obserwację i tak wyglądają, i tak ich znowy  
dużo, i tak dużo dure, oryginalne; zedy wiedziata  
i tak mnie to mocno obchodzi. - Czy zawsze maierkanie  
w tych samych pokoiach? ogólnie czy w pomysłowym  
stanie? to bardzo cię wiele miasekani podobnych  
warunków i rzadki maieć dar zrobieńia ożyci i  
cienego i maieć nasy. Chyba by to nasładować u nas.  
Wam teraz zdrowa dobre sturij, takem kontynuacji  
zedy bież nasy przebyta, że mi się zdaje zedy się  
powróćcie nieodwleka - a postępnym bardzo mi powraca  
i od bólu głowy i od bólu bólu mię usalnia; to  
chyba tamże opatrywać widzieć, ale nie się przypię-  
cować - to twój miłujący Kochana Tęciarka, przy-



musze mieć zyczenie, żebyś tak była mądrą i łagodną,  
jak my tego oboje pragniemy i i tak, wam! - O nas  
nie ciemnam domać nowego, żadnej odmiany, za-  
wsze estymowanie, trochę nadziei, trochę obawy, na-  
pewniając. Nam tu kilka kobiecich które Kocham,  
kilka przyjaźniwych męskich a u nas bywało, ale  
to wszystko ma za sobą dawnych żwariaków. - Do-  
mowe życie w tym roku wygodniejsze jak w poprzednim  
bo mamy służbę i lepsze mieszkanie - ale też wypatek  
wzrostu - a nas trochę niepokoi. Proszę dobrać, trzeba  
w nim ufać. Bóg i dawa Kochana Pociąg, która  
domaga się miejsca w tym świecie. Ustaty nasci,  
sąbni, P. Konstanty, braterska i bratowa pokłoni  
i tak naprzemiennie - dzień i noc - a sobie powoda  
że cię Kocha i szczerze przywitała. -

Kiedyś kiedyś Kochana Tonie, prawiła  
nam miłośniczkę radości, dla tego miła  
bez żadnej obawy i niechęci jakobyśmy mniej  
cię Kochać mogli. Miłujemy. Jeśli pomimo  
naszej wielkiej miłości nie przesunę. Pociąg  
znów stracił w naszym świecie, wśród tych miłości  
smutnym byłby nasz los, gdybyśmy nie mieli  
znowa przetrwać. Często i wiele spotykamy  
o was, dobru nie ma, w domu naszym, że nie ma  
bądź miłośniczkę naszego świata i przyjaźni. Proszę  
pauzować, a być może że nasz świat przetrwa  
Tonie i Ustaty nasci, babci, cioci, i cioci, i cioci  
Józefa, Vincentego, los ich światu nasz obchodzi, niech mi  
wspomina o miłości braterskiej przyjaźni. Często cię i Kocham!

# PISMO DODATKOWE

DO

## GAZETY PORANNEJ

ROK 1839, LIŚTOPAD.

ROZBIÓR

### KSIAŻKA DO NABOŻENSTWA DLA POLEK.

W Krakowie. Nakładem D. E. Friedleina.  
W ósemce, str. 426. Spisu rzeczy X. Wyda-  
nie ozdobne; z ryciną S. Wacława. (\*) Na  
oprawie, odcisk wyobrażający tegoż Sgo.

„Niech się bezbożnik nadyma,  
Pajęcze snują nadzieje,  
Ten, który z Bogiem niefrzyma,  
Jak licha trawa zwiednieje.“

#### — KNAZNIK —

Wlara — jako ognisko duszy, jako balsam z Nieba,  
jedynym jest dobrem. To węzeł spajający obecność  
i przyszłość, to bogobojnych przodków spuści-  
zna, to anioł opiekujący spraw ludzkich, to sądzie-  
jów i posłanników. Kto ją lekce waży, lub kto o nie  
dbać nie myśli, ten o nie w świecie dbać nie będzie.  
dla takiego, choć na ziemi nie może pozostać światem.

(1) Jest to praczyszowanie obrazu znajdującego się w Koście-  
le Katedralnym, na zamku, (w Krakowie) z ołtarza mianowa-  
nego: „A l'arc' unum ex septem“ — po prawej stronie obok  
cyborium. Dotąd niewiadomo jakiego Mistrza jest utwór po-  
mieniony. To tylko pewna, że pędził artystowski!

nie zgoła! — Taki człowiek wszystko złamie, niczego  
nie dotrzyma, na wszystko się odważy! Taki gotów  
zburzyć grób swego naddziada, obedrzeć w świątyni  
krzyż ze złota, rozproszyć pośmiertne zgłiszczą ro-  
dzonej matki, ojca, braci! Taki wyrodek swe życie  
ceni miarą zmysłów; może więc w innym świecie wi-  
dzieć życie i sprawy spółbraci swoich? Jego serce —  
to kamień, — jego umysł jak wichur przelotny, — je-  
go sumienie podobne do wrzącej i szczyrmatej la-  
wy, — a dusza wkula do ziemi łańcuchem zbrodni!  
On ci gotów z serca wydrzeć wszelką boską nadzieję,  
on ci gotów w myśli umorzyć najdroższe wspomnie-  
nia; on ci może zabić na ciele i duszy dla chwilo-  
wej rozkoszy, dla marnej błyskotki lub szalonego u-  
niesienia i fantazyi. Z łez bratnich śmiać się będzie;  
rozpaczy i w rozpacz jeszcze będzie szydził! Nie  
mu o łtosci nie mów, ani o żadnej zgoła tkliwości,  
nawet o uczuciach wrodzonych dzikim zwierzętom.  
On ich w każdym względzie przewyższać jest zdo-  
len. Bo i na cóżby mu więcej służył hardy lubo  
zaikeczenniały rozum, (jeśli *hardość* i *nikczemność*  
zwać się może tem mianem); — do czegożby mu wię-  
cej służyć miały zbudzone ziemskością żądze? —  
Cóżby go mogło wnieść nad nasz poziom płaczu i  
nędzy? Któżby śmiał na jego żelaznym sercu, na je-  
go przynajmniej miedzianym czole, wyrzeźbić czło-  
wieka, bliźniego, brata? Dla kogożby on przywią-  
zał się do ludzkości, do społeczeństwa, kiedy odgłos  
pamięci nawet tych wyrazów, nie rozległ się nigdy  
w przekonaniu jego wewnętrznym, w skalistych gło-



**FORNICATION**

niłości prawdziwie chrześcijań-

imie sławniej i znakomitej w

Wszystko musi być idealne

sły meżnie, co bóg ich woła. Pana dzimio

umysłem znosiły.

# YENKAD

się dusza nie wzniesie temi m  
nu Boskiego — i nie urobi f

... i to miedzi się nie us...

„smýšleu jinakodes sje sošije  
pbeiechy, sije i rady,“ auto

...sada chwała naszemu autorowi G.

(w Kłobowie) z obywateli miasta

[illegible]

Bar. je pognel alem ledare dosto me zorigata cnykajc  
a ostatnich wresny amni moyle 14 dorylad.



Coast  
do Niemcewicz!

Zbyt złego, niestow skolico,  
Bytas' przeszedł skarbnią;  
Dziś, niespodziana kolej,  
Bogata jest nadzieja!

Zamiast w jedynę puścić  
Mieć prochy oragie dykrynie,  
Wionisz powstata z ich koscie  
Ochupicie wolności.

Aby jedni, walcząc za swoje,  
Wznawiają, Alekda knoje,  
Tamtych bez miecza zwycięstwo;  
Stwarzają nowe męstwo. . . .

Przygniatą nas olbrzym oragi  
Stu-ranienny i stu-rogi.  
Patrzcie! runął w przepaść sromu—  
Od jednego słowa gramu!

A jakże to wstos się biali,  
Wśród tych swolności cześcieli?  
Wydaje się z polskim rysem  
Być, Nestorem czy Mlisem.

Całym gościem, grodzie ksiuwiaty,  
Pomnożył polskiej chwaty.  
Imię jego nieśmiertelne:  
Wrsyn — żyj palladium dziełne.

Przykroć wspierał barki swemi  
Odrodzenie naszej ziemi.  
Pod gołtem jego, nas, trzeci,  
Polskie nam słonce radzicieci.

Żyj nam, Wrsynie, żyj długo,  
Wierny mur, ocygany stugo!  
Byś nas kiedyś po odryciu  
Kierował w swobodę rąk i ciu.

A kiedy nieba uwieniera,  
Chapaj ludzi, krew młodzińczer,

74  
Słysz, co żyć będzie upamięci,  
Godne krwi Jagielloń chęci:

Pomyśleć potrzeba będzie -  
To pańskim obrzędzie.  
Wtedy napiszę w Krakowie  
Za twoje i Polski niewie!

---

M. A. Słowacki



Time 10:00

## Opowiadanie na Górze Oliwnej

„Wiele drzew rośnie na Górze Oliwnej?”

Widząc przed sobą Niszą Ciecisz i Góry Kiborany na Górze Oliwnej, myślenie się za bramy miasta Jeruzalem, a spuszczając się coraz niżej, moja się myśli - na którym był kamieniarzany Sky Serepan, na samym zaś dole przechodzi się suchy dół trójgłowy rzeki Cedron; na Cedronem powymaga się Jozefatowa dolina, wąska tuż pomiędzy dwiema przebiegającymi górami. Na tej górze i na prawej i lewej stronie są groby. Na tej dolinie są groby Ksabat, Serepana i przedmianne Orientary - choćby domskie grobowce widać. Widać też wapienne przesłony doliny, wstępując się na Górę Oliwną; góra ta rozciąga się po niej i widać, że są rozsypane drzewa oliwne. W samym podnóżu, na lewo od niej, drzewy - miodaję na wierzchołku, a na górze się znajduje inny podziemny kościół. W tym kościele jest grob Najświętszej Panny i groby S. Józefa, Anny i Jachima. Kościół ten wybudowany został katolikami przed dwoma laty na stwarzaniem w Konstantynopolu - Ambasadą Rosyjskiej. Bliżej tego kościoła jest grota - w której Pan Jezus z krzyżem potępił się poit; grota ma być dotąd do katolików i jest w niej otwarta i obywateli do parafii i składowym. Ogródzie - w którym Chrystus Pan miedził się, opasany murami i drzewami, niecałkowicie, który zaś po prawej stronie drzewy i jest latwa i łaska i szereg grobów. W tym to opasaniu stoi dotąd siedem oliwnych drzew niepoznaczonych grubości; ich przesłuchanie kamary świeca, na przestrzał - i można by zobaczyć w każdej. Drzewa te mają w drzewach i wygodnie obciążać się. Podanie mówi - że to są drzewa z czasu Chrystusa Pana. Katolicki podmurówkami jest murkami do rękot, dla ochrony od uciekaczem, - i inoimkami. W tym miejscu liście nawet umiera, a liście te na tak sławnych drzewach nie miały być.

„Dzieci i jaśnie jest to miejsce o którym jest podanie, że z tamtąd przeszedł się Apostołowie i stworzyli sztaś Wiary?”

W potłowie Góry Oliwnej, a może nieco wyżej, który gładko szła - niby posadka kamieniarza w kościele, i dotyka jedną stronę, do szaty stojącej - jak ściana; w tej - to ścianie jest dwumianie i pot - myślenie owałnych - i to są, między podaniem, miejsce - w którym Apostołowie stworzyli, pierwszy sztaś Wiary i sztaś na opowiadanie. Stoma Bożego po świecie rozszalał się. - Nieco znowu wyżej, po lewej stronie, na samej prawej stronie, który płaski kamieniarz - na którym Chrystus

= Pan stamowuwy, mbat po raz pierwszy Apostołom Ojczystym  
mowić. Janowi troche, myślic, serij drugi kamień na kłósyn  
Kamień miał nad Jeruzalem ptakui. - Na samym sercu  
góry są ruiny pięknego miasteczka - co stało na tym miasto-  
wie, stało Chrystus Pan w Niebo wstąpił. - Staje Pamiątka, my-  
Deptana, w kamieniu oglądają, po dnie się przegrany proz nad ko-  
brat, ielarna. Nad tem pięknem Chrystusowego śladu, po-  
zwijonowany Kosiół, Turcy postawili onaty mezarze, a lubo  
hwar opuszczone - mezarze kamień - i za obronienie  
trzeba odnowienym murów amon aptuui. - W dnie  
w Niebo wstąpienia Pamiątki, Stronami Grobu przegradają,  
w tym mezarze Ołtarz i celi duchownego katolickiego i Je-  
ruzalem i Bethlejem przegradają proz przegradają na Morze  
i na nabożestwo katolickie. R. Książka o wójno-  
wanego dnie i Kosiół miasteczka na dnie sonutne Jerusa-  
lem, a w dnie, strona, w dnie Bethlejem i po miasteczku  
Deje się w dnie, w dnie pasmo gór, w dnie jenera opa-  
w dnie drogi Morze martwe - i jak we mgle rzeki Chrystus  
Jordan. —

„Jaki porządek codziennego nabożestwa przy Grobie Pańskim?”

Trzy są Kosiółki katolickie w Jeruzalem: 1. Kosiół Książki  
i klasztoru - w którym mieszka 80 Książek Franciskanów - re-  
formatów, Stronami Grobu Pańskiego, po przegradzie Opatu odo-  
bił onego miasteczka. 2. Kosiół Grobu Pańskiego na Kalwaryi. 3. Kosiół  
Książki przy Via Crucis postawiony tam, gdzie Chrystus Pan  
był bierany. R. Kosiół Książki mychoda i samemu dnie  
i Książki na trzy tygodnie, strona do Grobu Pańskiego  
na Kalwaryi. Kosiół Grobu Pańskiego jest pod kłosem strany  
nabożej; w dnie tyłku, w piątce i w dnie wiskorych i w dnie  
na proz celi dnie obraty; każdy inny czasu w chodzie i tam  
na parrotensiem przegradzie nad strona i za mata opłata. Książ-  
niy strona i w dnie, niy choda, a tamta i po ulicy  
niy obraty i w dnie proz niy dnie. Na miasteczku  
galerii i Książki są małe celi i w dnie - gdzie duchowni  
pięciu myznan i mieszka i Książki. Książki myznan - to jest  
katolickie, greckie, ormiańskie, maronickie - i kłóty, mo-  
smoj. o. obce Ołtarz, przy których nabożestwo odbywa, sam zaś

Grob -



Pański, matery z kolei do warsztatów. O pierwszej a potmowej  
zawynaję, katolickiej Jutrzenki, w kaplii swojej - która jest na tem  
miejscu, gdzie Chrystus Pan poherat się Mater Najświętszej po-  
Amartorychustanem. Jednocześnie wyjdzie myślania przy innych  
otłamać, w piśmie narzucać i napisać o tam, nudy góry podno-  
se, różnorodny spiew obija się kiedyś między o potamane skle-  
pienia gniazda; wóń kładzie dymem się ściele; kościot, mimo  
mnożstwa lamp, sam przez się ciemny ma w ciemności, postać grobu; a  
kiedy kofły do swoich spierwów po cieniu, któreś bicia paterkami;  
czy w chrystliwie Ziele, czy w miazga, która, to się taki jest katolicki wko-  
ściele rozlega się na przodach i niemyślnym sonetkiem <sup>duży</sup> ogarnia.  
Spiewy psalmów a matemi przesiewami tego lub innego myślania  
trwają, aż do 8<sup>mej</sup>; a 8<sup>mej</sup> myślanie wielkie które si: katolickie do  
grobu Pańskiego; sam byłby Celebrant wchodzi do grobu, Dyakon  
i subdyakon śluz do Maryi wprawy ciężej - boby się w grobie nie po-  
mieszać. Maryi si: ciężej - tak rani się jak poświecić, odbywać się  
przy różnym starych materych do katolików. Po skończeniu  
Maryi si: wielkiej przy grobie Pańskim, następuje po katolickich  
Grech, po Grechach Ormianie, po Ormianach Maronitach, a po ma-  
ronitach kofły; ale te warsztatowe myślania Maryi si: nie odpra-  
wiają - myślanie w kiedzie i w Maryjstwie; w dusi powie-  
nie spierają tyłko hymny. Kiedy 12<sup>ta</sup> a 1<sup>ta</sup> końca, w Maryi  
si: a zawynaję się gładnie, które a matemi przesiewami to-  
tu, to tam, trwają, aż do wiecznej. O wiecznej Duchownictwo  
katolickie ślubować, ze swymi pielgrzymami, przy zapalonych  
w ręku świecach, odbywa procesję i przechodzi śród spierw hym-  
nów od starych do starych, przynajmniej od kaplii uharania się Chry-  
stusowego Mater swojej najświętszej i idąc <sup>razem</sup> do Kolumby bise-  
maria. 2<sup>ta</sup> Do miślania Chrystusowego. 3<sup>ta</sup> Do miślania na kło-  
nem podzieleniu się Jęz. ściana. 4<sup>ta</sup> Do miślania gdzie Dorozy Koy-  
ia si: była anatemem. 5<sup>ta</sup> Do Kaplii Stry Helony. po 6<sup>ta</sup> do-  
Kolumby pod która był Cierniem Koronowan. po 7<sup>ta</sup> Na Kolum-  
ny, gdzie był Ukrzyżowany. po 8<sup>ta</sup> Na miślanie gdzie Alkorym  
był podniesiony; po 9<sup>ta</sup> Do kamienia na którym był Namazowa-  
ny. po 10<sup>ta</sup> Do smutnego grobu Pańskiego. po 11<sup>ta</sup> Do miślanie gdzie  
się Maryi i Magdalenie po Amartorychustanie poherat; i nakoniec  
po 12<sup>ta</sup> Do Kaplii Matki Najświętszej a której procesję a drugą  
swą zawynaję. Przy każdej stary na kładkach do spierw się hym-  
ny, Celebrujący koniecznie modlitwa i Stęga staniem i Dwie się dwo-  
lej; procesję cała zamyka się myślaniem i Poczajem i wstęgiem sa-  
kramentu i Litanią do Matki Najświętszej. —

Po ukonńczeniu procesy i karymajęsi niezapory, a potem =  
anomu i matym kiedy niekiedy przestankiem, godziły się do  
potawey; stonem; moimaby pomiedzi i z naboienstro hmo  
niemat ciagle dżeni i now.

Lresata - <sup>Pelagynubis</sup> Tom trzeci Meszda Hotuminskięgo dochtadnij o.  
tem nazythion objaśni; a ja mam honor przeprosić =  
Szaronowa, Lapytaję, - kim tak stęgi arlobet odpowiadę;  
musze i w ceteri saporosie Duchu przynajmniej do wady, - oto ka  
pionin am iis, budy ha to i niemoisna wada, a antasera  
kiedy iis prę iis chybja Osobom dla których msercu petm  
mamy poszanowania

Józef Leluch



